THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

FRC
5.633

APPEL AU DIABLE
par les Corps sans têtes,
sur les Jugemens d'en haut.

Infames scélérats, monstres affreux, et pervers,
Vous n'etes seulement pas digne des Enfers.

J.B. Louvion sc.

N°. Ier.

JOURNAL DE L'AUTRE MONDE,

OU

EXTRAIT de la Correspondance intime du DIABLE *d'autrefois avec* SIMON BARJÈE, *ci-devant St. Pierre, ex-Prince des Apôtres :*

SUIVI du Jugement infernal du Père Duchesne & Compagnie, au Tribunal de Pluton.

AVEC FIGURE.

Je crois enfin aux miracles;
Dieu le père est citoyen.

A PARIS,

Chez la citoyenne TOUBON, libraire, au Palais Egalité,
Et la citoyenne LEFEVRE, libraire, rue Percée.

L'An deuxième de la République Française, une et indivisible ;

ET A LUCIFÉROS,

L'An mil sept cent quatre-vingt de tous les Diables.

AVIS

Sur le Journal de l'autre Monde.

L'ÉDITEUR AU LECTEUR.

NOUS sommes inondés de journaux, mon cher lecteur, les uns morts avant d'être nés, et les autres d'une utilité extrême et généralement reconnue ; honneur à ceux-ci ; ils peignent les succès mérités de la république française, ils en instruisent le peuple ; de semblables productions ne peuvent être trop louées.

Je me suis mis dans la tête d'être journaliste aussi, et de fournir quelque utilité, quoique dans un genre bien différent. Chacun de ceux dont je vais être confrère ont choisi un cadre différent ; j'ai choisi le mien, et je le crois original, puisqu'on ne s'est point encore avisé de rendre compte de ce qui s'est passé dans l'autre monde.

Les Aristarques, les critiques, les feuillistes vont tomber sans doute sur mon pauvre journal, comme cela se pratique en fait de nouveauté ; je m'attends au premier argument qu'ils pourront me décocher, et j'y réponds *ad rem.*

Voici donc à-peu-près quelle sera l'apostrophe de mes confrères en journaux : « Bon ! » voici encore une nouvelle caricature ; celui-» ci va nous rendre compte de ce qui se passe » en l'autre monde. Eh ! qui diable peut lui

» avoir appris ? *Molière* ne nous a-t-il pas
» fait part que les morts étoient d'une discré-
» tion extrême, et que jamais aucun d'eux ne
» s'étoit avisé de revenir ici nous instruire des
» choses d'en-bas, excepté *le petit Samuel*,
» qui vint parler à Saül, à ce que dit le ro-
» man ingénieux titré Gazette de *l'ancien Tes-*
» *tament*? »

Eh bien! citoyens, répondrai-je à ceux qui me feront une semblable question, connoissez toute l'étendue de votre erreur ; mes liaisons avec le diable sont intimes, et je vais vous faire connoître mon correspondant. A son nom seul vous frémirez d'indignation ; mais rassurez-vous ; il est totalement changé depuis sa culbute du *haut en bas*.

Connoissez donc enfin mon correspondant : c'est..... *Durosoi* qui m'instruit de tout ce qui se passe en enfer, ordre par ordre. Le Diable, en sa qualité de rédacteur, lui a permis de me donner avis de ce qui arrive sur les sombres rivages, après lui avoir fait prêter le serment terrible de ne fourrer dans les observations qu'il m'enverra, aucune de ses pitoyables et inciviques réflexions dont il empoisonnoit la *Gazette de Paris*, sous peine d'être *guillotiné* une seconde fois. La première lui en a fait passer le goût : ainsi donc nous sommes sûrs qu'il tiendra religieusement son serment ; car, quoique cette opération soit courte, et ne paroisse que peu de chose à ceux qui ne sont que simples spectateurs. *Durosoi* profite de l'occasion

de ses envois, pour me dire en confidence, que cette petite correction ne l'avoit point du tout amusé, et que s'il avoit bien fait pendant qu'il en étoit encore temps, il auroit retenu ses ridicules déclamations contre les prétentions légitimes et assurées du républicain français, à la *liberté* et à l'*égalité*; et que, sans autre façon, il s'en tiendroit à son point, et ne demanderoit plus à refaire.

Maintenant que je dis tout bonnement mon secret à tout le monde, je dois rendre compte de mes intentions, relativement à mon Journal *de l'autre Monde.*

Je rendrai compte par chaque numéro, avec toute la sincérité d'un journaliste, non pas de la trempe des *Brissot*, *Condorcet*, *Gorsas*, *Carra*, *Royou*, qui ont fait le saut mortel de la guillotine; mais je marcherai sur les traces d'*Audouin*, et autres estimables et véridiques auteurs, dont l'impartialité se montre garante de leur âme.

Qu'on ne me conteste point la véracité de la correspondance de St. Pierre avec le Diable; c'est mon enveloppe. Que les saints soient maintenant en enfer ou ailleurs, ils sont bien partout, excepté dans les lieux où la raison rend ses oracles, et s'est déclarée l'institutrice du peuple.

Je rendrai compte de ce que c'est que l'enfer; j'en donnerai le tableau fidele et circonstancié, de même que de sa carte géographique.

Je rendrai compte de ses habitans, auquel

je joindrai les notices qui me paroîtront intéressantes, même nécessaires aux progrès de notre bien aimée - révolution.

Je laisserai dans les casseroles de Pluton, ces vieilles âmes damnées, qui ne sont bonnes ni à rôtir ni à bouillir, telles que celles qui composent le purgatoire de *St. Patrice* et autres.

Je parlerai plus amplement des suppliciés par la guillotine, non que je prétende les passer en revue; mais on ne sera pas fâché de voir comment Sathan arrange les ennemis de la république française.

Enfin, je prétends donner le fouet aux tartuffes, aux bigots, aux hypocrites et aux fous avec les verges de la plaisanterie, et d'enfin en enfin, j'arriverai à mon but. *Honni soit qui mal y pense.*

PRÉLIMINAIRE INFERNAL,

OU

LE CI-DEVANT DIABLE AU CI-DEVANT St. PIERRE.

LETTRE PREMIERE.

De l'Enfer, ce, etc.

EH bien ! vieux roquentin, ne te lasseras-tu pas d'avoir toujours la larme à l'œil, et de pleurer un péché qui t'illustre parmi les sages d'en-bas, quoique tu te sois bien deshonoré dans l'esprit des sots d'en-haut ? Moi qui n'y vas pas par quatre chemins, je suis bien éloigné de te vouloir du mal ; et je t'écris en conséquence. Un *renégat* de ta trempe n'est pas ordinaire, et j'en fais cas.

Les enlumineurs de la ci-devant rue Jacques, autrefois saintement baptisée, ne barbouilleront plus la queue de ton coq de leurs couleurs artistement mélangées. Son ennuyeux *coquerico* ne nous fatiguera plus les oreilles ; et en bon diable, je te conseille de mettre les clefs du paradis sous la porte, malgré les jérémiades des *mantelets noirs*, des *perruques* à trois marteaux, y compris les *calottes à réverberes*, et les *aîles de surplis à éventail*.

Maintenant que tu ne tiens plus les âmes en requisition, au détriment des collecteurs et recruteurs du ci-devant séjour céleste ; *franciscains*, *bénédic-*

tins, *capucins*, *dominicains* et prêtres *muscadins*, je veux te faire des offres.

Ton emploi m'appartient à présent, vieux patriarche ; car tu ne dois pas ignorer que le paradis est *au Diable*. Eh bien ! un effort sur toi-même ; troque les clefs de tes lambris canoniques, contre les clefs de ma cave infernale ; tu ne peux que gagner au change ; allons, je te le répete, viens habiter parmi nous.

Je démettrai *Cerbère* en ta faveur ; le portier du paradis, ouvrant mes guichets en enfer, donnera de la consistance à mon séjour ; aussi bien mon vieux chien, malgré ses trois têtes, devient récalcitrant ; il mord tout ce qu'il peut atteindre : tu ne mordras pas, toi ; mais tu larmoyeras un peu, tu ennuyeras mes nouveaux venus. Vaille que vaille, il vaut mieux que tu leur fasses faire la moue, que de leur denteler les molets.

Tes honoraires seront ici très-conséquens ; ils te vaudront l'impossible, puisque les cadavres me viennent à foison. *Mon batelier Carron* ne peut suffire à les passer ; et cependant ce vieux spéculateur a augmenté le prix de la barque.

Entre nous, (j'entends entre le ciel et l'enfer) il existe la terre. Cette terre est habitée par des hommes qui veulent être libres, et d'autres qui aiment mieux ramper bassement, et croupir dans l'ignominie.

Mes bons et légaux amis ont regimbé sur la proposition : il en résulta qu'ils firent des expériences d'*égalité* sur la place de la révolution, et il m'en arrive ici par paniers, sans que je puisse les reconnoître.

J'en ai des monceaux sur les bords du *Phlegton*. J'ai créé des administrations, des commissaires, des

inspecteurs pour les trayer. C'est une chose impossible. Un *général*, un *adjudant*, un ci-devant *prince*, une coquette, une *princesse*, voir même ce qu'on appelloit *rois* et *reines ;* ces animaux raccourcis se ressemblent tous ; il faut qu'ils se soient donné le mot pour avoir l'air tout aussi bêtes et impudens les uns que les autres.

Les imprimeurs de Paris vendent actuellement l'infâme collection de ces lâches coquins, qui n'entreront jamais en paradis, ni en enfer ; car sur cet article-là, *Minos*, *Eaque* et *Radamanthe* (1) n'entendent point raison ; et mon *nautonnier* Carron, l'homme de l'enfer le plus incorruptible, quand il a reçu sa leçon, vient encore tout récemment de frotter les épaules à grands coups d'aviron à *Louis Capet sans tête*, *d'horrible et d'exécrable mémoire ; à sa guenuche d'Autrichienne ; à son cousin le bourgeonné* (2), qui vouloient, comme plus scélérats que les autres, et se croyant ici bas privilégiés comme en haut, vouloient escalader sa barque pour nous rejoindre. Encore ces monstres vouloient-ils s'adjoindre *la comtesse de Luciennes* (3), ce barril infect, cet égoût d'iniquité, ce cloaque impur, qui, non-contente de dévorer les finances de la France, se nourrissoit encore de chair humaine, à l'exemple des anthropophages.

J'attends ta réponse, vieux patriarche : viens siéger parmi nous ; la place de concierge dans mes états n'est pas à dédaigner ; tu pourras y renouveler d'anciennes

(1) Juges des enfers mythologiques.
(2) Le détestable Philippe Orléans.
(3) La Dubarry.

connoissances ; que le vulgaire range, par ignorance, sur tes écrous ; car j'ai accaparé des guillotinés de tous les siécles, à dater de St. Denis : et j'attends ta réponse, je te le répcte encore, par le premier courrier, que tu voudras m'envoyer, quand tu devrois te servir d'un *archange*, d'un *chérubin*, d'un *séraphin*; en attendant, je te garde ta place.

Ton ami de très-près, SATHAN,
ou LUCIFER du vieux style.

SUITE
DU PRÉLIMINAIRE INFERNAL,
OU
RÉPONSE du ci-devant soi-disant Saint Pierre au Diable.

Du ciel, le, etc.

UN habitant du paradis ne peut écrire comme le despote des enfers. Votre lettre, mon cher Diable, est très-courtoise ; mais il n'y a pas une ligne de dévotion, et je ne peux décemment la présenter à nos *Véroniques*, à nos *Magdelaines*, non plus qu'aux onze mille vierges tant sages que folles, et à tous nos *saints* d'anciennes et fraîches dates.

Il est vrai que la collection n'en est pas aussi complette que vous vous l'imaginez ; à l'instar des ridicules

coqueluchons qui courent après le paradis, j'en ai fait hier le rescensement, et sur dix-neuf mille quatre cent soixante et quatorze saints que je croyois avoir dans mes cellules, sans compter les *béatifiés*, je n'ai trouvé dans le local de la voûte céleste, que des niches dégarnies; et comme vous dites fort bien dans votre lettre, *le paradis est au Diable*. Il est vrai que j'ai rencontré sur les degrés Louis IX, qui avoit mis sa couronne d'épines, afin qu'on le reconnoisse; *St. Laurent* son gril sur l'épaule; *St. Denis* sa tête sous son bras, qui conduisoit *St. Firmin* (1), l'âme damnée des Amiénois; et les Machabées, qui processionnellement désertoient le paradis. Où vont-ils ceux-là? En enfer sans doute; eh bien! tant mieux, je ne tarderai pas à les y joindre, puisque moi *St. Pierre*, vous m'y présentez un refuge que je suis loin de refuser: un seul article inspire en moi de la méfiance; c'est que chez vous on n'aime pas les *saints*, et je le suis, de par tous les diables, ou il n'en existe pas. Les ricaneurs diront: c'est une vérité; mais pour leur clore la bouche, je les renverrai à la nomenclature de Monseigneur l'Almanach de Liége ou de Milan, ou bien aux Etrennes mignonnes; et ils verront que *St. Pierre* a toujours eu de la consistance, et qu'à Paris, le 29 juin, jour où on lui balbutioit des *oremus*, tant à Paris, que dans les diocèses de campagne, mêmement à la confrairie de *St. Pierre es liens*, les boutiques étoient fermées.

Du paradis faire un saut en enfer, c'est un peu leste; mais peu m'importe, puisque tu m'assures ta gracieuse

(1) St. Firmin en Castillon, département de la Somme.

protection, et que tout vu, tout considéré, celle du Diable vaut bien celle d'un *béat* qui venoit chez nous sans payer sa bien-venue.

Je te tutoye, *ami Diable*, parce que je ne te vois pas *noir;* tu ne ressembles pas à ces *ostrogots* du côté... Tu m'entends : laissons-là cette matière; j'accepte ta place, ou plutôt dit, l'emploi que tu me proposes : soit, je serai portier des enfers; je ne ferai que troquer mon trousseau de clefs contre un *autre*. Je compte sur toi, mon ami Diable; d'ailleurs, j'aime assez les rapprochemens. Celui-ci paroîtra nouveau; mais il est dans l'ordre, quoi qu'en dise l'église catholique, apostolique et romaine.

Je ne te dissimulerai pas maintenant mon embarras; il est extrême : j'ai dans l'énorme magasin du paradis, non pas des âmes, non pas des corps, mais des effigies, et des effigies d'un drôle de genre. Avant de mettre écriteau, il faudra que j'en fasse un garde-meuble; car ils ne sont pas bons à la fonte; c'est un ramassis d'*ex-voto* du *Raphaël* de la Courtille.

Monseigneur *sanctus Papa*, qui occupe dans l'Italie un coin de terre bénie, n'a qu'à venir chez toi m'en demander un compte, (et il y viendra; car du Pape au Diable, le trajet est si court! il y a si peu de différence, que je rougis, moi St. Pierre, d'en parler). Quoiqu'un tas d'imbécilles prétendent faire croire à la multitude que j'ai occupé une chaire à Rome, moi qui, misérable pêcheur de *barbots* et de petits *goujons*, ai à peine eu dans ma vie un tabouret dépaillé, mes filets, ma ligne et mes hameçons.

A propos de ce fourbe sacré, qui ajoute à son nom *cinq*, *six* ou *sept*, suivant ses degrés de succession,

la chronique scandaleuse assure que ce prince des prêtres, dont les états sont plus garnis de *vermine monacale* que de cohortes républicaines, et dont les soldats font l'exercice avec l'encensoir et la *bannière*, a dans un des recoins de sa garde-robe, ou peut-être dans sa table de nuit, des pantoufles brodées, qu'il fait baiser gravement les jours de cérémonie, à des écrevisses appelées cardinales, à des ambassadeurs, déterminément à des fous et à des folles de tous les âges et de tous les rangs. Qu'on ait la sottise de me donner le titre de *Prince souverain des Apôtres*, je m'en bats l'œil; cela ne me fait ni froid ni chaud; mais que des hommes, tels stupides qu'ils soient, puissent croire que j'aye jamais fait baiser mes vieilles savates dans un temps où j'en manquois le plus souvent, j'enrage de cette extravagance. Il faut être archi-fripon pour vouloir le persuader, et triplement absurde pour donner dans une pareille balourdise, encore plus risible que le récit de ces farces miraculeuses avec lesquelles on berce la sottise, à-peu-près comme les nourrices et les *grand-mères* endormoient leurs poupons avec les *fées*, les *revenans*, les *sorciers*, et l'historique de tes caravanes.

Mais pardon, *ami Diable;* je t'entretiens-là de calembredaines, sans m'occuper du point essentiel de notre correspondance. Je t'ai dit dans le cours de cette épître, qui ne vaut pas celles familières de *Cicéron*, mais qui peut être mise en parallèle avec celle aux *Thimotéens*, aux *Ephésiens*, aux *Galiléens* et aux *Saduccéens;* je t'ai, dis-je, déclaré que j'acceptois ton emploi de portier, de concierge, ou tel autre; c'est ce dont t'assurera le ci-devant St. Michel, que je te dépêche, qui, en ma considération, s'est chargé de la présente, et qui

pour preuve de réconciliation relativement à votre vieille rancune, t'offrira de mettre en usage pour ton service, le tout gratis *pro deo*, cette même *épée flamboyante* avec laquelle il t'a donné les *étrivières* lorsque tu fus chassé du ciel.

Si tu m'en crois, ne sois ni fou ni étourdi, et prends-le vîte au mot ; tu sais par expérience, comme il fait l'*espadon*, comme il connoît la *pointe*, la *contre-pointe*, la *tierce*, la *quarte*, la *feinte*, et comme il pare à droite et à gauche ; d'ailleurs sa flamberge est d'aussi bonne trempe que celles de *Langres*, que celles des rasoirs tranchans de la *guillotine parisienne*, ou de nos meilleurs *ustaches de bois*.

Alors si ces plats coquins sans tête veulent exciter une contre-révolution dans ton empire, ils sauront à qui parler : ils ne sont encore que rognés d'un cinquième ou d'un quart ; eh bien ! moi je te réponds qu'en deux moulinets, notre *archange* les aura mis en chair à pâté, et que pareil hachis n'aura jamais été déposé dans le laboratoire d'un fabricateur de langues fourrées : j'entends par-là ceux qui font de si bonnes *andouillettes* et de si bons *pieds à la St. Menehould*, avec la chair immonde des disciples et compagnons de St. Antoine. Je te conseille cependant de laisser entrer au Tartare ces *prélats*, ces *généraux*, ces *faux patriotes*, ces *agioteurs*, ces *accapareurs*.... enfin tous ceux que les sages et fermes mesures révolutionnaires de la république française t'envoyent de tous côtés. Ces *aimables messieurs*, ces *galantes dames*, ces *abbés pomponnés*, ces *riches* engraissés aux dépens du peuple, ont tout fait pour l'enfer ; il faut que l'enfer fasse un effort pour eux et leur tende les bras.

Mais juge tous ces gredins-là sans pitié ; qu'ils soient l'horreur et l'exécration de l'autre monde, comme ils l'ont été de la terre : je participerai à tes jugemens, et mes renseignemens ne te seront pas inutiles.

Salve Domine SATHAN,
Salve regina infernali PROSERPINE;

SANCTUS PETRI.

P. S. Je n'attends plus qu'une lettre de voiture, et mon paquet est tout prêt.

LETTRE
TROISIÈME ET DERNIERE

Du ci-devant Diable au ci-devant St. Pierre, toutes les Cours assemblées.

BRAVO, vieux *soudrille!* bravo! arrive seulement chez nous, et tu verras comme tu y seras reçu. Le style de ta dernière a enchanté toute la gent diabolique. Ma femme en raffole, et tout l'enfer t'invite à hâter ton voyage. Maintenant je ne te le dissimulerai pas; je n'étois point sans inquiétude sur ton caractère ; car nous n'aimons pas les pleureurs: nous nous sommes apperçus avec satisfaction que cette folie n'existoit plus dans ton cerveau, et nous t'en félicitons : pleurer amerement pour avoir renié, eh! qui? son camarade. Ce dévouement étoit digne des *Oreste* et des *Pylade*, des *Castor* et

Pollux, des *Damon* et *Pithyas*. Oh! c'est joli! bien joli! Mais pleurer au *chant du coq*, c'est mettre sa morale en défaut. Viens le plus promptement possible; car, à ta priere, j'ai fait entrer les ombres de ces misérables que j'avois consignés sur les bords du Styx : à chaque instant le nombre augmente, et bientôt je ne saurai où les fourrer; mais comme tu me le dis fort bien, pas d'indulgence pour cette canaille. J'ai indiqué mes *assises* pour l'époque de ta venue, et tous les mille et millions de diables d'enfer attendent après les jugemens de ces procès. Que de *potences!* que de *roues!* que de *chevalets* vont être dressés sur les bords redoutables de l'Achéron! Mes furies s'en félicitent; aussi font-elles claquer leur fouet d'importance. Tu trouveras ci-joint ton passeport; mais ce qui m'inquiète, c'est la voiture que tu dois adopter pour ce voyage; car ce n'est point ici d'une *assomption*, ni d'une *ascension* qu'il s'agit; mais bien d'une descente formelle. Ne t'avise pas non plus de descendre pour plus de commodité en *langues de feu*. Je n'ai déjà que trop d'*esprits* ici, et c'est toi corporellement que je veux; *je n'aime pas les substances matérielles qui se décomposent et qui s'insinuent dans les maisons quand elles sont bien fermées. Nous ne connoissons ici ni ne voulons connoître de transubstantiation; voir et toucher*, comme un de vos saints qui n'étoit pas si bête; après nous croyons, et ensuite vogue la galère... Arrive, arrive promptement; nous t'attendons. Prends un *aérostat*, un *phaéton*, ou grimpe sur les épaules de l'ange aux sept trompettes; je t'entendrai venir de plus loin. Je t'attends impatiemment.

Ton fidele ami SATHAN.

PASSEPORT

PASSEPORT

ACCORDÉ à notre dévoué SIMON BARJÉE, dit St. Pierre, ci-devant soi-disant Prince des Apôtres, pour se rendre en Enfer le plus promptement possible.

Nous Belzébuth, Sathan de Lucifer, seigneur du *Styx*, baron du *Phlegton*, marquis de l'*Achéron*, comte du *Tartare*, prince souverain du *Léthé*, et monarque absolu des Enfers, avons déclaré et déclarons, par ces présentes, à tous diables et diablotins qui exercent des fonctions dans notre empire, que le ci-devant soi-disant St. Pierre, voulant s'émigrer du Paradis, pour se transporter en Enfer, où nous lui avons promis toute aide et assistance; nous enjoignons en conséquence à tous nos gouverneurs de lui faciliter le passage, sous peine de désobéissance; car tel est notre bon plaisir. Donné en mon palais, le tel jour, l'an immortel de tous les diables. Et afin qu'on n'en prétexte cause d'ignorance, j'ai fait au présent apposer ma griffe par l'un de mes cent soixante et dix secrétaires, qui ne savent ni A ni B.

Collationné à l'original, et scellé du grand sceau de cire jaune, en lacs de soie rousse et verte.

Ici finit cette Correspondance.

VOYAGE
DU
PARADIS EN ENFER.

Saint Pierre décampa donc du Paradis, muni de la patente du Diable. L'historien qui nous a transmis ces anecdotes, ne nous dit pas s'il y paya ses dettes, parce qu'il ignoroit si l'on faisoit crédit en Paradis. Quoi qu'il en soit, après s'être bien gratté la tête, et après avoir bien rêvé de quelle messagerie il se serviroit, comme il avoit toutes les clefs, il fut d'abord à la ménagerie du Paradis, pour y choisir une monture : il vit le bœuf et l'âne de la crèche de *Bethléem*, qui avoient réchauffé son ancien camarade quand il pendoit encore au teton de Marie, qui gissoient tristement de vieillesse sur un peu de foin; il se dit à lui-même : non, jamais ces animaux sanctifiés par la folie ne pourront fournir au voyage; ils expireront de fatigue en chemin, sans un secours de la grace efficace.

A leurs côtés se pavanoit majestueusement la bourique, (*car son sexe est maintenant avéré*) qui fit entrer triomphalement *Jésus de Nazareth* dans Jérusalem : l'ânesse étoit vieille, décrépite, et qui pis est fourbue; *Saint Pierre* la laissa donc au ratelier.

Le bœuf de *St. Luc* étoit encore robuste; il frappoit la terre de ses cornes; mais mons St. Pierre, naturelle-

ment poltron, quoiqu'ayant coupé l'oreille à *Malchus*, sans avoir jamais porté l'épée, ne voulut pas s'en servir.

Ne croyez pas non plus qu'il se servit du lion de *St. Marc*, tant étoit puissant en lui l'effet de la peur. Il se guinda sur le croupion de l'aigle de *St. Mathieu*, et puis fouette cocher, en laissant tout ouvert sans savoir ce que tout deviendroit : c'est même à regret que nous n'en pouvons donner un compte exact.

Voilà St. Pierre déménagé. Suivons-le au séjour de tous les diables, où nous l'allons voir arriver et fêter selon son mérite; car le diable instruit de sa venue par St. Michel, devenu son plénipotentiaire, avoit suspendu l'usage de ses *fourneaux* ordinaires pour préparer le *gala*. On ne pensoit plus au supplice des damnés ; les *broches infernales* ne rôtissoient plus de corps humains ; les chaudières bouillantes ne contenoient plus que des mets pour le ci-devant possesseur de la chaire papale de Rome. Finalement, tout l'enfer étoit en mouvement quand St. Pierre arriva. On parla, on but et mangea. Les relations de cette arrivée, disent même que *Proserpine*, moins maussade qu'à l'ordinaire, entonna les litanies de l'enfer, et la sequelle fit chorus en faux-bourdon.

Entre la poire et le fromage, Sathan entama les grandes affaires, et tint à St. Pierre le discours suivant, que nous transcrivons littéralement, et que l'ex-pontife écouta plus patiemment que les impertinentes questions des servantes de Ponce-Pilate.

HARANGUE
DU DIABLE
AU CI-DEVANT St. PIERRE.

Ecoute, mon vieux et brave camarade, j'assemble demain mon *chancelier*, mes *ducs et pairs*, mes *conseillers à robe rouge*, mes présidens à mortier, mes massiers, mes prévôts, mes juges, et je prononcerai tout seul, suivant l'usage des souverains despotes de la terre, qui, comme moi, ont un droit suprême sur la mort et la vie de leurs sujets.

Ce vieux Minos me déplaît avec son code de loix raisonnées. Eh ! qu'ai-je besoin de cela ? Quand j'ai dit : *Je veux et nous voulons*, tout n'est-il pas dit ? et quand je veux faire pendre un homme, ne doit-il pas être pendu, sans que ce soit de l'aveu général ? Ce seroit me sévrer de mes menus plaisirs, que de penser autrement.

Saint Pierre méconnoissoit une pareille logique; aussi répondit-il :

Sathan, tu enfreins notre traité. Dans ta première missive, ne m'as-tu pas paru frappé d'indignation contre ces scélérats rebelles au sentiment de l'amour de la patrie ? N'as-tu pas consenti conventionnellement avec moi de repousser toute indulgence à leur égard ? N'as-tu

pas paru pénétré du desir d'ajouter à leur supplice ? Songe aux *Titans* qui ravagèrent l'Olympe. Les adulateurs des tyrans les peignirent foudroyés, humiliés, abattus. Point, et la France t'en donne un exemple ; et le plus foible des Républicains y est un Encelade (1). Malheur à celui qui s'arroge un pouvoir indéfini sur les peuples qui gémissent de sa barbare puissance !

Sathan rougit, alloit se mettre en colère, quand Saint Pierre continuant, lui chanta ce couplet si connu sur la réforme du paradis.

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

A la voix de la Montagne
Tout le ciel s'est agité;
Les saints entrent en campagne
Pour servir la liberté.
D'applanir tous les obstacles,
La Montagne a le moyen.
Je crois enfin aux miracles ;
Dieu le père est citoyen.

O Diable, mon ami, quelle leçon ! En connois-tu bien toute la sublimité ? Et quand Dieu se montre bon citoyen, pourquoi ne le serois-tu pas ? Pourquoi cet orgueil de dominer impérativement, à l'exemple d'un imbécille *empereur allemand*, d'un fanatique *royal Espagnol*, d'un *Georges*, aussi méchant qu'il est stupide,

---

(1) Géant, l'un des Titans, qui escalada le ciel mythologique. Avis à Georges dandin, au languissant Léopold, etc. etc. et à Frédéric.

qui ne voit que par les bésicles de *Pitt*, qui ne voit cependant goutte en plein midi. Crois-moi, Lucifer, sois bon diable en ta vie; chacun parviendra à t'aimer, et tu ne feras plus peur aux petits enfans.

La discussion fut longue; mais enfin Saint Pierre subjugua le diable. Il jura à son tour d'être bon citoyen.

Que de prétendues copies de saints en ont formé de semblables sans les accomplir! Il tendit sa griffe à Saint Pierre en témoignage d'amitié, puis fixa sa première audience au lendemain, dont l'historiographe infernal ne nous fournit pas la date.

PREMIERE AUDIENCE
DU DIABLE.

DEUX grands flandrins furent amenés leurs têtes sur leurs épaules, en longue chevelure; mais le cou bien tort, en uniforme de ces jeunes et charmans *Messieurs*, comme on en a tant vus. C'étoient les frères *Agasse*, fabricateurs de faux billets de caisse (1).

Le diable instruit, les fit partir. Qu'on me mène ces gredins-là dans mes cachots des fabricateurs de papier-monnoye, des marchands d'argent, des billonneurs : ces misérables-là ruineroient l'enfer.

---

(1) Exécutés à la grève en 1790.

Un autre pendu est introduit ; c'étoit monsieur le marquis *de Favras* (1), seigneur de basse origine, et parvenu comme tant d'autres.

Je fus, dit-il au diable avant d'être interrogé, pendu bien cordialement pour m'être prêté aux manigances et aux exécrables trahisons de cet infame *Stanislas-Xavier*, que vous puissiez confondre un jour. En réparation, j'ai dansé un pas de ballet en face de la maison commune. Foi de pendu, je ne l'ai pas volé.

Tu as de la bonne-foi, dit le diable. Eh bien, Saint Pierre, qu'en dis-tu? Il ne renie pas ses sottises ; il ne te rassemble pas. Pardonnerai-je?

Gardez-vous-en bien, Sathan! répond Saint Pierre. C'est un des premiers artisans de nos maux, l'ami des mauvaises sociétés, un scélérat pêtri de vices. —Oui!... reprend Sathan ; au diable! au diable!

Laisse-moi-là tes *pendus*, dit le diable à Saint Pierre, et voyons la guillotine. Quelle est cette grasse tête rubiconde qui donne le bras à une tête femelle bien rousse, bien plâtrée, bien décharnée, mais qui paroît aussi orgueilleuse que son mâle paroît bête et sournois?

Interroge, répond Saint Pierre ; je veux te laisser jouir de la surprise.

D. Approchez, canaille contre-révolutionnaire. Ton nom, toi, gros gougeat?

R. Je suis *Louis*, par la grace de Dieu, roi de France et de Navarre.

D. Veux-tu te taire, monstre? Toi, roi par la grace de Dieu! Dis donc que c'étoit par mon ordre, et cela

(1) *Idem*, en même année, et qui dansa bien et duement la carmagnole.

dans le tems que je tenois à mes vieilles erreurs. Le diable seul t'avoit proclamé. Patience, nous verrons. Et toi, qui parois si insolente ?

R. Marie-Antoinette Lorraine d'Autriche, reine de France et de Navarre, encore par la grace de Dieu.

D. Toi, chienne, tu viens encore fourrer dans ta réponse la grace de Dieu ? Maudite harpie, le sang de tes victimes a rougi les bords de mon empire, quoiqu'il contienne au moins, en quarré, plus d'un grand mille de ton Allemagne (1). Ah ! c'est toi qui es *Toinon* la lubrique ? Encore quelques instans, et tu auras de mes nouvelles. Dis-moi, Saint Pierre, quelle est cette tête vermeille qui semble avoir sur la figure tous les bourgeons des vignes de *Sillery* (2), de *Frontignan*, de *Nuits* et de *Beaune ?* —C'est le cousin du couple que tu viens d'entendre, dit Saint Pierre.

D. Ton nom, ivrogne ?

R. Joseph-Philippe Égalité.

D. Abominable coquin ! tu te dis *Égalité*, et tu oses ainsi mentir en enfer ! Sais-tu d'où tu dates ton titre d'*Egalité ?* Depuis que le coupe-tête républicain t'a mis au niveau. Mais avant, noble coureur de filles, poltron bravache, qu'étois-tu ? Un misérable abhorré. Ton hypocrisie t'a fait fauxbond, et m'a procuré ta visite ; mais ne crois pas en être quitte pour une tête séparée du corps. Est-ce-là, Saint Pierre, tous les Bourbons qui ont souillé jusqu'à l'enfer même de leur présence im-

---

(1) Ce qui équivaut à deux lieues quarrées.

(2) Bon ami de défunt Orléans, aussi crapuleux que lui.

pure ? —A quoi Saint Pierre répondit oui, en attendant les autres. Un des refreins des couplets chéris de la République française nous affirme que *Ça ira*.... et le destin a consigné sur ses tables *Ça y est*.

Le Diable alors se leva, et prononca le jugement de ces trois infames individus en la teneur suivante.

JUGEMENT RENDU

PAR LE DIABLE,

CONCERNANT Capet, *sa Femme et le Cousin bourgeonné.*

Nous Belzébuth, Sathan de Lucifer, etc. etc. prononçons sur le sort des ci-présens, les jugemens en second de l'infame *Capet*, de *Marie-Antoinette Lorraine d'Autriche*, et du cousin *Philippe*.

A l'égard de *Capet*, fourbe, ivrogne, menteur et traître, nous le condamnons à rouler la brouette dans nos états, en mémoire des corvées; à remplir d'eau les tonneaux des cinquante Danaïdes, et à passer l'éternité dans le régime de la tempérance.

Quant à *Toinon*, ou *Toinette*, sa femme impudique et sanguinaire, la condamnons à recevoir toutes les heures, cinquante coups de fouet bien et duement appliqués par la main des Furies, qui s'y entendent à mer-

veilles. Ses fesses délicates ne s'accommoderont pas trop de ce traitement. N'importe, je fais tout pour le mieux.

Quant à toi, gredin, qui te pares du titre d'*Egalité*; que tu ne connus jamais, puisque tes jockeis étoient à 5 pieds au-dessus de ta tête, derrière ton phaéton, tu aspirois sourdement à la royauté, tu voulois un trône. Eh bien, tu en auras un. J'ordonne que jusqu'à la fin des siècles, *per omnia secula seculorum*, tu seras constamment le derrière nud sur un réchaud entretenu de feu par des brasiers ardens. Sur ta tête sera la coëffure de la folie, et pour sceptre, sa marotte. Mes sujets iront périodiquement te rendre hommage en te crachant au visage; quelques tapes ne nuiront pas à la circonstance.

Voilà vos arrêts prononcés; décampez. L'audience à demain.

Le Diable alloit borner la séance, quand une nouvelle arrivée dans les enfers, l'engagea à continuer. *Hébert*, dit *Père Duchêne*, *Momoro*, *Ronsin*, *Vincent*, *Koock* et compagnie, causoient ce remu-ménage en enfer; de tels personnages n'étoient point à dédaigner; aussi Lucifer leur accorda-t-il sur-le-champ une audience extraordinaire.

Jacques-Réné Hébert eut au tribunal de Sathan le même avantage qu'au tribunal du républicain français; il occupa le fauteuil, et comme tout parvient en enfer, les bons journaux comme les mauvais, Lucifer avoit lu la grande joie de Père Duchêne, la grande colère du même, et pareilles œuvres dudit Hébert. Or le Diable, qui n'est pas si bête qu'on le croit, s'avisa d'interroger le marchand de fourneaux dans le langage qui lui étoit familier. Je vais, comme rédacteur, résumer ce dialogue.

Le Diable. Eh bien! jeanfoutre, te voilà donc à tous

les diables! tu dois être grandement en colère, d'avoir fait sur terre le saut périlleux de la planche au panier! Réponds, coquin, réponds; qui a pu t'engager à cette belle bougre de conspiration? que te manquoit-il?

Hébert. L'ambition m'égara, et je crus pouvoir recueillir le fruit du complot que j'avois formé.

Le Diable. Mais, foutu gueux, ton infame projet étoit aussi noir que mes griffes : il te convenoit bien, infame bougre, d'avoir de l'ambition! Qu'étois-tu quand tu commenças à te faire connoître? Un gredin doué à la vérité de quelque intelligence; mais, fripon, dieu merci! Ton acolyte *Camille Desmoulins*, l'a, ce me semble, bien prouvé. Tu sortis de la fange pour être un domestique à gages d'un des théâtres de Paris, où tu t'es comporté dieu sait comme. Et, foutu gredin, tu oses t'annoncer comme un homme de lettres! Tiens, coquin, tu es homme de lettres comme l'est à-peu-près un facteur; et les lettres que tu connus dans ta vie, furent celles qui se trouvoient sur les contre-marques que tu contrôlois. Ton journal même, tantôt bon, tantôt mauvais, suivant l'occurence, mais presque toujours incendiaire, perfide et dangereux, n'est pas même de toi; c'est ta clique infernale qui produisoit cet ouvrage insidieux dont tu étois le prête-nom, et le tout, gredin, pour accaparer les suffrages des sans-culottes de la république française, que tu trompois. Va, bougre de scélérat, je ne veux plus t'entendre; je prétends que tu sois dévoré par *Cerbère;* sa triple gueule est encore insuffisante; une carcasse comme la tienne ne peut être destinée que pour servir de pâture aux chiens.

Hébert soupira, baissa la tête comme à la guillotine républicaine, et fut conduit comme un capon, comme

un cuistre à la cabane de Cerbère, qui commença par lui arracher les oreilles; ce fut là son premier déjeûner.

A ton tour, *Momoro*, continue le Diable, effroi de la rue de la Harpe, la terreur des colporteurs de la rue Percée et autres rues adjacentes, imprimeur sans érudition, fourbe par caractère, trompeur comme ces libraires de l'ancien régime, qui étoient vendus à la police et à la fameuse *chambre syndicale*. Que ne restois-tu à ton poste, ou à ta casse, sans t'ériger en administrateur du département d'une ville qui créa la révolution, en représentant d'un peuple libre; toi sorti de la classe des coquins ? Pourquoi intriguer et te faire nommer notable adjoint, électeur, et commissaire du pouvoir exécutif? Jamais commission ne fut plus mal administrée; mais, scélérat, tu avois tes vues; tu en as reçu le prix sur la place de la révolution; mais une autre t'attend ici-bas. Je te destine dans mes états à être *pressier*, pour imprimer les œuvres des furies, en outre cent coup de fouet par jour dans tes heures de récréation; cela pourra te dissiper.

Parut ensuite Charles-Philippe *Ronsin*. Le Diable ne laissa pas échapper l'occasion de lui débiter sa morale, qui, je pense, n'est pas si diabolique que les prêtres ont prétendu nous le faire croire.

Toi, Charles-Philippe *Ronsin*, ton nom seul est sinistre; car je me rappelle très-bien que l'infame d'*Artois* a tes prénoms : mais venons au fait; car, me diras-tu, les noms ne font rien. Mais tu fus, comme tant d'autres, jadis homme de lettres, c'est-à-dire homme de lettres d'un genre à la *Hébert;* tu fus depuis commissaire des guerres : voilà ce que je trouve de plaisant, original et même extravagant; car qu'un homme instruit

figure dans un tribunal, rien de mieux; mais qu'il se connoisse en tactique, rien de plus bêtement imaginé. La république française fut mille fois dupe de semblables nominations.

Depuis, tu fus commissaire-ordonnateur. Ah! qu'ils étoient beaux, qu'ils étoient sublimes les ordres que tu donnois! Aussi les acclamations du sans-culotisme t'ont-elles accompagné jusqu'à la lucarne ou la croisée patriotique. Eh! dis-moi, Charles-Philippe Ronsin, étoient-elles à ta louange? Il n'est pas étonnant que tu sois parvenu ensuite à obtenir les qualités d'adjoint du ministre de la guerre, puis général de brigade, de plus général de division, et définitivement commandant de l'armée révolutionnaire: vos basses intrigues, vos infames machinations, vous poussoient par l'épaule aux charges républicaines, et vous promulguoient aux honneurs de la sans-culotterie. Alte-là, misérables, vos beaux jours sont passés. Ton sort est décidé; je vais faire détacher le supplicié de mon empire, à qui un vautour ronge les entrailles, et tu seras son successeur; point de replique; qu'on l'emmene.

A toi, Nicolas, dit le Diable à *Vincent*, à quoi t'ont servi tes ridicules placards, tes phrases emphibologiques imprimées en bleu, en rouge, en jaune, en blanc? A te faire guillotiner comme un Jocrisse: conviens que ce sort t'étoit bien dû. Comment! toi, misérable clerc de procureur (ce n'est pas la question, il y a d'honnêtes gens par-tout) tu deviens, comme par miracle, commissaire du pouvoir exécutif. C'est une belle chose, que la chicane! On te voit ensuite prendre ton élan au ministère de la guerre, et d'échelons en échelons, te voilà secrétaire-général de la guerre, jusqu'au moment

de ton arrestation; mais un vieux proverbe que vous avez là-haut sur terre, dit assez sensément, qu'au bout du fossé la culbute; le dernier échelon de ta prospérité fut l'escalier fatal de la guillotine, qui me procura ta visite. Maintenant je te condamne et sans appel, au même sort que les procureurs qui rôtissent dans mes foyers, dont tu commenças par être le digne scribe. Va, malheureux, va, grossoye, minute, tu n'étois bon qu'à cela.

Comparut ensuite *Conzade Koock*, hollandois et banquier. En l'appercevant, le diable ne put retenir sa colere, et lui dit : Scélérat abominable, tout l'enfer assemblé ne sauroit te punir de tes forfaits : la justice humaine en te mettant au niveau de tes semblables, ne fait subir qu'une légère expiation ; tous les tourmens du Tartare sont trop peu pour toi; tes crimes sont inouis, la vengeance doit l'être. Les hommes sont trop bons; le Diable n'est pas de même.

Homme plus infernal que moi, c'est dans ton repaire que s'assembloit la horde infernale qui vouloit s'abreuver du sang de Paris; eh bien! tu en boiras, non à cent francs par tête, mais bien plus cher par le dégoût qu'il t'inspirera. Je fais journellement écorcher quelques milliers de monstres qui te ressemblent; leur sang sera ta nourriture : cela ne vaudra pas les repas de Passy ; mais n'importe.

Venez en bloc, complices de ces affreux forfaits. L'assemblage se réunit sur le marche-pied du Diable, *Michel Laumur*, *Pierre-Jean Proly*, *Anacharsis Clootz*, ou le cosmopolitain, qui ne voyoit pas plus clair que Cagliostro; *Desfieux*, empoisonneur public sous le nom de marchand de vin, comme il s'en trouve

tant; *Peyrera*, marchand de tabac, éleve et partisan de l'école des cinq fermes anéanties; Florant Armand, notaire, qui dressa son acte mortuaire; J. B. Ancard, chauderonnier, qui, demeurant rue des Mauvais-Garçons, (pronostic affligeant) plutôt que de s'amuser à faire des casseroles; et le très-honnête *Ducroquet*, coëffeur, qui se trouva coëffé dans un nouveau genre, etc. etc.

Sathan les considéra comme des misérables rebuts de la fange conspiratrice, et les abandonna au même genre de supplice. Vous êtes tous des scélérats, dit-il, indignes même du Diable auquel vous êtes échus en partage; je ne sais à qui il tient que je ne vous renvoie d'où vous êtes venus; mais le bonheur des hommes en souffriroit, et je vous garde; mais frémissez, monstres; je vous réserve un supplice qui effrayera ceux qui, sur terre, seroient tentés de vous imiter; tenaillés, écorchés, coupés par lambeaux, ne sont que des bagatelles. Je vais vous faire attacher tous ensemble; vos souffles impurs se communiqueront, vous ferez les uns pour les autres votre tourment, et il sera d'autant plus horrible, qu'il ne finira jamais.

(*La suite au N°. prochain.*)

Tableau d'histoire naturelle du Diable,
Avis aux intriguans.

J B Louvion Sculp

Ce mélange est affreux, mais il est nécessaire,
Mort terrible aux tirans, périsse l'arbitraire.

N°. I I.

JOURNAL
DE
L'AUTRE MONDE,
OU

Conversation vraiment fraternelle du DIABLE *avec* ST. PIERRE, *sur des objets de grande importance.*

Nouvelles Recrues arrivant en Enfer. Réjouissances à ce sujet.

Intrigues de ROBESPIERRE *en l'autre monde. Ses liaisons scandaleuses avec* PROSERPINE.

Sédition aux Enfers. Châtiment des Conspirateurs.

Rapport de l'Avocat-général près du Tribunal de PLUTON.

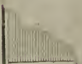
AVEC FIGURE.

Traitons ces lâches, ces pervers,
En tigres dignes des enfers.

A PARIS,

Chez la citoyenne TOUBON, Libraire, au Palais Egalité.
Et chez la Citoyenne LEFEVRE, rue Percée.

L'An troisième de la République Françaiſ



J B Louvion

Ce mélan
Mort ter

CONVERSATION
VRAIMENT FRATERNELLE
DU DIABLE AVEC St. PIERRE.

VIENS çà, bon homme, dit le Diable à St. Pierre, et raisonnons ensemble. J'ai de grandes vérités à apprendre de toi; mais auparavant, jure-moi, sur ta foi de Saint du tems passé, et sur ta part d'enfer, que tu me parleras sincèrement, et avec plus de franchise que quand tu renias ton chef de brigade dans la basse-cour de Ponce-Pilate, avec les servantes et les estaffiers de ce gouverneur.

Avant d'entrer en matière, dis-moi donc un peu comment sont faits les gens d'en-haut; car, quand ils m'arrivent par pelotons, ils sont tellement défigurés, que j'ai peine à les reconnoître.

J'avois cru bien faire d'envoyer sur terre le Journal véridique de ce qui s'est passé dans notre première séance infernale: j'en attendois une foule de complimens, quand, au contraire, mes émissaires m'ont écrit, que la municipalité démunicipalisée de Paris n'aimoit pas les vérités diaboliques, et que nos opérations ont été censurées et dénoncées publiquement par *Jault*, procureur-syndic, que l'enfer puisse confondre.

Mais dis-moi donc, vieux Derviche, toi qui connois le passé, le présent et l'avenir, qu'est-ce que cela peut signifier? Pour la première fois de ma vie, je m'avise d'établir une imprimerie en enfer; j'y fais

gémir la presse, et un tas d'hypocrites, fourbes et scélérats s'avisent d'y mettre un *embargo*. Comme s'il ne m'étoit pas permis d'avoir un Journal en enfer, pour l'instruction des morts, tandis qu'il en existe tant sur terre, qui corrompent le jugement des vivans!

Eh! que peut-on reprocher à mon *Journal de l'autre Monde ?* Les vérités qu'il renferme, sans doute : je ne le fais pas rédiger par des meneurs, des intéressés, ni des sapeurs à phrases, sujets aux variations de style et de pensées : *mon Ane gris* et *mon Ane rouge* vont du même trot, et les rues de l'enfer ne sont pas placardées par la conviction de leurs contradictions inouies.

Le Diable étoit en train de pérorer, et sa kirielle auroit pu être encore fort longue, si Simon-Pierre, qui se mouroit d'envie de parler à son tour, ne l'eût interrompu.

Seigneur Sathanas, dit le Patriarche, ne t'emporte pas si fort contre un évènement tout naturel. Cette énigme est facile à deviner, et je vais t'en donner le mot. La Police de ton empire veut qu'on écrive et qu'on pense, à condition qu'on pensera bien, sans craindre la persécution des tyrans littéraires, qui veulent qu'on pense comme eux.

Liberté limitée de la presse, ou liberté indéfinie ; telle étoit la grande question qui agitoit la République Française, quand ton *Journal de l'autre Monde* y parut. Les honnêtes gens, les favoris de la vérité, les protecteurs des droits de l'homme, vouloient la liberté indéfinie ; mais une poignée de Jacobins tonnoit avec impétuosité contre cette éminente prérogative de la liberté, et prétendoit qu'il ne devoit y avoir de parfaitement libre, que le Journal de la Société, les mo-

tions anodines du *Médecin orateur*, et les meilleures adresses des composant la queue de Robespierre, que tu ne tarderas pas à voir dans ton empire, avec une partie de ses suppôts, échappés *du conciliabule de la rue Honoré;* sans ceux que l'aimable guillotine te réserve encore, qu'elle convoite du coin de l'œil, et sur lesquels elle ne tardera pas à jeter le grappin.

Comment! Robespierre est au Diable? Par Belzébuth, dit Pluton, il faut que je le voie : quelle heureuse acquisition!

Prends patience, ajoute Simon-Pierre, tu le verras ton Robespierre, l'un des plus grands ennemis de la liberté indéfinie de la presse, ce dictateur prétendu, entouré de ses dignes agens; mais si tu veux t'en rapporter à mon conseil, tu le relégueras au loin dans le fond du Tartare. S'il prétendit follement bouleverser une république fondée sur les plus sages principes, il ne tarderoit pas à mettre l'enfer en combustion.

A cette annonce de Simon-Pierre, le Diable parut effrayé. Il avoit bien entendu parler de la fameuse *Société de la rue Honoré;* mais confiant comme un bon Diable, et lisant tous les matins son *Journal universel*, il croyoit fermement que c'étoit de cette enceinte que devoit sortir le bonheur du peuple; il l'auroit même juré sur sa tête, tant la jacobinaille avoit mis la crédulité à l'ordre du jour.

Ce n'est pas tout, continua Simon-Pierre, avec cette véhémence propre à séduire aussi facilement que de grands diseurs de rien, comme j'en connois; dans la séance d'aujourd'hui, tu vas juger des ex-Représentans du peuple, des Juges des tribunaux, des Jurés, et le presque total d'une Municipalité; que cela ne te cause pas la moindre altération; toute cette sequelle

ne t'arrive que de la seconde main ; on l'a serrée de près en-haut, et tu ne tarderas pas à connoître ton monde.

A ton audience va paroître un *Dumas*, faisant de son tems le joli cœur au fauteuil de la présidence du Tribunal révolutionnaire, qui, *jacobinisé* par excellence, ne posoit des questions que sur le vu de la liste des proscrits de Robespierre.

Tu y verras le rhinocéros *Coffinhal*, gredin sans caractère, qui, d'un œil farouche, pourra peut-être te dire à toi-même que tu n'as pas la parole, tant la force de l'habitude est puissante chez lui ; mais ris-toi de ses bravades grossières ; un dogue de son espèce une fois muselé, excite plutôt le mépris que la crainte.

On y verra *Fleuriot*, l'objet de confiance de la section du *Muséum* ; et positivement une grande partie des héritiers de Jacques-Clément, bride en main, avec ceux-ci ; traite-les comme ils le méritent ; je me charge des renseignemens.

De certains, qui sont encore en-haut, ne peuvent manquer d'être ta proie, en attendant le moment heureux où tu pourras les recevoir ; je me charge de te les désigner ; aujourd'hui même, tu seras en pays de connoissance ; et, d'après mes instructions, tu conviendras qu'ils sont dignes de tous les Diables.

Un grand bruit se fit alors entendre : Robespierre et sa clique demandoit audience : il avoit, disoit-il, de grands secrets à mettre au jour ; Lucifer ne prétendit pas différer, et la salle d'audience une fois préparée, les nouveaux venus y furent introduits.

Nouvelles Recrues arrivant des Enfers. Réjouissances à ce sujet.

Tout étoit prêt pour recevoir la nouvelle bande, quand Proserpine, ennuyée de ne pas figurer à une audience de remarque, fit demander à son mari la permission d'occuper une petite place dans les bancs réservés pour la commodité des compagnes privilégiées; car, soit dit en passant, le peuple est toujours le peuple d'autrefois dans bien des circonstances. Aux Tribunaux, comme en d'autres endroits, il est debout devant les pelisses et les chapeaux, et l'huissier lui crie *paix-là* quand il étouffe, et sourit courtoisement aux beautés entrées par la porte de derrière.

Je reviens à la requête de M. Pluton.

La demande ne souffre point de difficulté, dit Pluton; point d'innovations aux enfers; ce qui se pratique en-haut, doit être en usage en-bas. Ma *Proserpinette*, pour habiter les sombres bords, n'en ressemble pas moins aux femmes des rives de la Seine; et puisque le plaisir d'assister aux séances du Tribunal, l'emporte sur les soins de son ménage, qu'elle se place. Plus d'un époux enragera de l'exemple que je donne; mais les Jacobins nous ont instruits à cet égard, et nos tribunes sont mortes quand les femmes n'y surabondent pas (1).

(1) Une nommée *Dubois*, chansonnière de profession, jacobine par excellence, oratrice du club Electoral, laissa brûler deux enfans chez elle, tandis qu'elle étoit aux tribunes de la rue Honoré.

La séance s'ouvre, et *Robespierre* paroît : un Diablotin portoit derrière lui sa tête démentibulée. *Couthon*, dans une chaise-à-porteurs, gesticuloit avec ses béquilles ; et le beau *Saint-Just* disoit : On m'a mal jugé ; je suis Jacobin.

Jacobins ou Cartouches, Mandrins ou Dominicaîns, Franciscains ou Récollets, qui que vous soyiez, je vous impose silence, ou sans quoi, garre le fouet de mes furies ! Avance, toi, Robespierre, caméléon des Représentans du Peuple François.

D. Tu es d'Arras ?

R. Oui, et l'ami des mœurs : ma représentation à la fête de l'Être-Suprême, prouve combien mon cœur étoit pur.

D. Vade retro. Ah ! double coquin, c'est où je te tiens : va, ce n'est point aux enfers qu'il faut prendre un masque. Fier de tes proclamations sur l'identité de l'Être-Suprême, tu trompois le peuple et caressois les singeries de *Catherine Théos*. Mais nous avons trouvé le *tuf*, et nous savons ce que tu vaux. Ah ! tu voulois tâter de la dictature ! Joli roitelet, ma foi ! Patience, j'attends ici tes appuis ; nous les passerons en revue, et je ne prétends pas qu'ils aient d'autres défenseurs officieux, que les disciples de *Fréron*.

R. Quoi ! *Fréron*, notre ennemi juré ?

D. L'ami du vrai. Je ne sais pas pourquoi je l'aime, mais sa franchise me plaît d'autant mieux, qu'elle vous assomme. Ce gaillard-là vous lâche des vérités toutes crues : il appelle un chat un chat, et vos Jacquots des fripons : conviens-en, Robespierre ; il s'y connoît celui-là.

R. Je voulois le bien du peuple . . . . .

D. Monstre ! comment oses-tu mettre en avant ce mensonge abominable ? Le bien du peuple pouvoit-il être

en sûreté entre tes mains ? Ce n'est pas que je t'en veuille beaucoup ; tout le mal que tu as exercé est autant de rapport pour moi, et je t'en prouverai ma gratitude. Que ne puis-je tenir avec toi tes bons amis d'en-haut ! ils auroient tous des droits à ma reconnoissance.

R. J'ai forcé le peuple à révérer l'Être-Suprême.

D. Trait de coquinerie que je ne te passerai pas facilement. Apprends, scélérat, que le peuple n'avoit pas besoin de tes magnifiques rapports pour reconnoître l'Être-Suprême ; cette vérité est gravée dans tous les cœurs, et tes phrases mystiques n'en ont point imposé à l'homme sage : le bout de l'oreille s'est échappé ; il t'en cuira. L'immortalité de ton âme m'appartient, et j'en ferai bon usage.

R. Comme on s'est trompé sur mon compte !

D. Dis plutôt comme on t'a deviné, mais trop tard, pour les charretées de pauvres diables que tu m'as envoyés : encore quelques jours de plus, et cela n'alloit pas mal ; tes listes de proscription meubloient mon empire ; mais tu avois oublié de t'y insérer, ainsi que tes adjoints. Imbécille ! t'imaginois-tu que les vrais sans-culottes seroient éternellement tes dupes? Vos vastes successeurs n'auront pas meilleure chance ; au premier jour je les attends, après avoir, comme toi, fait une génuflexion sur la place de la Révolution.

R. Mon sang répandu crie vengeance.

D. Elle ne peut qu'être impuissante, quand toute ta queue s'en mêleroit : ton masque arraché et ta tête au Diable, a mis Paris à l'ordre des physionomies ; et certain qui croit qu'il a l'âme de *Brutus*, parce qu'il en a quelquefois traîné l'habit sur des Théâtres publics, ne nous laissera pas oublier qu'il a de même porté ceux

de Néron et de Caligula, et que ses caricatures étoient à peindre.

N'avons-nous pas aussi dans quelque recoin de l'enfer un Fabre d'Eglantine, qui se coëffa du turban de Mahomet, et qui, tout aussi familier que ce fanatique imposteur avec les poignards et les poisons, a fini la tragédie par où il auroit dû commencer ?

Les beaux esprits de cette trempe peuvent être utiles dans les affaires; mais habitués aux intrigues de coulisses, ils ne peuvent s'en départir, et le cœur de *Narcisse* (1) est presque toujours sous l'enveloppe de Miltiade.

Le bon-sens d'un honnête cultivateur me semble bien préférable à l'astuce de ces faiseurs de drames, qui prétendent calculer juste les foiblesses et les vertus du cœur humain, et finissent par faire des sottises.

A cette réflexion de Lucifer, que je ne crois pas si diabolique que d'autres pourront la trouver, *Couthon* grince les dents, *Saint-Just* fit un pas en arrière, *Dumas* fixa la terre, et *Coffinhal*, d'une voix de taureau, demanda la parole : —Tu ne l'auras pas, crie Pluton : il te convient bien, scélérat, de prétendre jouir ici d'un droit que tu interdisois brutalement en-haut à toutes tes victimes ! *Ton nom*, *ton âge*, le *lieu de ta naissance*, *ta profession*, et ton affaire est toisée. N'est-il pas vrai, Simon-Pierre, que la loi du talion est encore trop douce pour ce ramassis de coquins ?

Vous parlez d'or aujourd'hui, répondit l'ancien porte-clef du paradis ; mais laissez faire, quand nous serons

(1) Dans Britannicus, tragédie de Racine.

sur ce chapitre, je saurai vous indiquer le moyen d'en détruire totalement l'espèce.

Eh! tu feras bien, mon ami Pierre; car infailliblement toute cette vermine enragée gâteroit mes honnêtes gens de l'enfer. Mais je ne vois pas ici l'ami *Jault*, notre Procureur-syndic, qui s'avisa de fulminer contre mon Journal?

Il dresse un requisitoire, dit Saint Pierre. —Il n'a qu'à s'y frotter, reprit le Diable, et, foi de Belzébuth, je lui répondrai à grands coups de sceptre, et lui apprendrai que les productions de mon empire n'étoient pas de sa compétence. Et toi, vil Henriot, gueux revêtu, te voilà dans un bel équipage! Je t'en donnerai des troupes à commander, pour les conduire à la rébellion! Vas, vas, ton compte est bon.

Approche, toi, *le Lièvre :* quel chagrin pour toi de ne plus faire entendre ta voix grèle à la tribune de ta Section (1)! Es-tu maintenant convaincu que les ambitieux ne prospèrent jamais? Tu déshonoras l'écharpe tricolore, quand il ne t'eût fallu qu'un licol : bois ta folie, et apprends par expérience, que si le peuple avoit quelque confiance en vos gestions, qu'il ne les regardoit que comme subalternes, et que son autorité souveraine étoit déposée dans les mains de ses dignes Représentans.

Mais brisons sur cet article, auquel nous reviendrons, et écoutez tous ma sentence provisoire.

Comme on ne sauroit trop examiner les délits affreux dont vous êtes coupables avant d'en prononcer le châtiment, et que vos lâches clameurs pourroient troubler

---

(1) Celle des Lombards.

la joie que je veux qui règne aujourd'hui dans mes états, j'ordonne que vous soyez enchaînés deux à deux, et conduits dans les cachots les plus sombres de l'*A-verne*. Quoique vous soyez les objets principaux de la fête que je veux donner à mes habitans, vous n'y participerez pas après les festins et les bals; nous vous ferons sauter à votre tour. La danse ne sera peut-être pas de votre goût, j'en suis fâché: allons, que mes ordres soient promptement exécutés.

La majesté de Robespierre fut incontinent chargée de fers, ainsi que toute sa cour: mais un fait qu'on aura peine à croire, quoique réel, c'est que, malgré l'abreuvoir à mouches qui lui couvroit une partie de la physionomie, Proserpine lui décocha une œillade amoureuse qui ne fut pas perdue pour tout le monde, car St. Pierre, de qui nous tenons ce trait, en fit son profit, comme nous en donnerons le détail dans la suite de cette importante narration.

L'infame cohorte partie, Pluton, pour célébrer cette bien-venue, fit dresser des tables dans les Champs-Elysées, où il y eut illumination générale, bals et concerts. On présume bien que les feux d'artifice n'y manquèrent pas. Le monarque des enfers même essaya sa verve sur cet objet, et composa les couplets im-promptus suivans, qui, pour être du Diable, pourroient tenir place dans le coin de quelque almanach chantant.

COUPLETS

Sur la descente de Robespierre *et sa suite dans les Enfers, chantés par Lucifer.*

Air : *Chantez, dansez, amusez-vous.*

Que tout s'anime en ce séjour ;
Rions, chantons, faisons bombance ;
Que la joie règne en cette cour :
Nous tenons les tyrans de France.
Ce sont au moins les plus fameux.
Ah ! quel beau jour, quel jour heureux!

Qu'il étoit tems que ce fléau,
Qui d'un état vouloit la ruine,
Voye aller sa rage à veau-l'eau,
Par l'effet de la guillotine,
Et que tout ce tripot d'enfer,
Vienne saluer Lucifer!

D'aussi favorables succès
Affermissent la République.
Que le sort garde les François
De tout le reste de la clique!
Tremblez, tyrans dont j'ai besoin,
Votre règne est déjà bien loin.

Faisons chorus en ce moment,
Et signalons notre allégresse,
Au bruit de cet évènement :
Qu'ici le vrai plaisir renaisse.
Traitons ces lâches, ces pervers,
En tigres dignes des Enfers.

Intrigues de Robespierre *en l'autre monde. Ses liaisons scandaleuses avec* Proserpine.

En entrant dans le cachot qui lui étoit destiné, une consolation bien douce pour Robespierre et ses suivans, fut de s'y trouver en pays de connoissance : malgré le poids de ses chaînes, il sauta au coû du révérend frère *Chabot*, qu'il embrassa cordialement. Il salua *Brissot*, mais détourna ses regards d'*Hébert* avec indignation ; tant il est vrai que les plus grands coquins ont entr'eux de l'estime ou du mépris, suivant le caprice ou la circonstance.

Après les premiers complimens, Brissot demanda aux nouveaux venus des nouvelles de ce qui se passoit en-haut. Hélas ! qui le sait ? répondit tristement Robespierre. Je ne sais par quelle fatalité les comités réunis ont jeté sur moi des regards de surveillance ; mais ils sont parvenus à lire dans mon ame, et je n'ai pu échapper à leur pénétration. J'avois pourtant mis en usage toutes les ressources de la fourberie la plus raffinée. L'idole étoit au plus haut degré de sa gloire. Concevez tout mon malheur ! J'étois l'oracle des Jacobins ; la plus grande partie d'entr'eux étoit vouée à mes intérêts, sans pourtant connoître mon secret : j'entendois sans cesse à mes oreilles les cris flatteurs de *vive Robespierre*. Je savourois avec délices des espérances chères à mon cœur : j'avois les Tribunaux à ma dévotion. Ce n'étoit pas par l'or que

je les avois gagnés ; mais j'avois tiré parti de leur foiblesse pour les conquérir par la terreur. Mon cher *Tinville* ne faisoit rien sans me consulter ; *Dumas* secondoit merveilleusement mes vues, et le gros *Coffinhal* étoit impayable.

Le bon peuple François me donnoit chaque jour de nouveaux témoignages de sa bienveillance ; et quand sourdement je l'envoyois au supplice, il me combloit de bénédictions.

J'avois frappé de mort une partie de la famille *Renaud* ; et Dieu sait comme cet évènement m'avoit donné de célébrité ! La crédulité populaire ne se représentoit plus la Convention Nationale qu'entourée d'assassins féroces ; je la peignois comme exposée aux plus cruels dangers ; et quand ma seule ambition étoit de la dissoudre, d'élever la dictature sur ses ruines, de commencer par me déclarer le protecteur de la République Françoise, et de ne point épargner tout le sang nécessaire pour la réussite, un revers a fait tout évanouir.

» Admirables projets, vastes et bien conçus !
» O jours trop courts pour moi, qu'êtes-vous devenus ? »

Quelques jours plus tard, et mon entreprise étoit consommée. Je venois de me procurer le plus beau des triomphes. J'avois conduit le peuple et mes victimes sur le rocher de la révolution ; j'y avois levé mes mains impures vers l'Etre-Suprême ; une foule innombrable m'y regardoit comme une portion précieuse de la Divinité ; elle formoit des vœux ardens pour ma conservation, quand mon cœur concevoit le plan d'un forfait.

Le Diable n'a pas voulu que ce projet s'accom-

plisse; car lui seul peut avoir découvert cette trame si bien ourdie ; et je terminai ma carrière comme vous terminâtes la vôtre, avec cette différence, que ma main, armée d'un pistolet, refusa de me rendre un bon office, et ne fit que me rendre un peu plus hideux à voir dans mon trajet du palais de justice à la place de la Révolution.

Aux acclamations de vive Robespierre, avoient succédé les cris de la plus vive indignation, et ma dictature étoit cruellement outragée. Mon général en chef étoit en capilotade; *Couthon*, aux trois quarts éreinté, regrettoit sa chaise-à-porteurs dont il sourioit si perfidement au peuple en traversant le jardin national, et la statue magnifique qui lui étoit destinée à Clermont en Auvergne. Mes ministres, mes magistrats faisoient piètre-mine; et, pour me servir de cette expression populaire, nous n'allions pas à la nôce.

Chers compagnons d'infortune ! voilà toute mon histoire : c'en est fait maintenant, qui que ce soit au monde n'osera plus exécuter ce que j'avois osé concevoir : la Convention Nationale a repris l'énergie qui lui convient ; son attitude est majestueuse, et le peuple François ne veut plus avoir de confiance qu'en elle.

Les Jacobins harcelés, hués, vilipendés, accablés de pamphlets, ont été contraints de déguerpir et de se ranger au parti du silence.

Les Jacobins mêmes, qui autrefois oubliant pères et enfans pour s'emparer des tribunes de la Société, commencent à rougir de leur aveuglement et de la perte immense de leur tems : les meneurs sont désespérés; tout est perdu pour eux.

J'ignore le sort qui nous attend ici; mais à l'air sombre et farouche du monarque des enfers, il ne

me

me paroît pas à desirer ; et, malgré toute la bienveillance dont Proserpine paroît prévenue en ma faveur, je m'attends aux plus cruelles disgraces.

Il faut profiter de ce mouvement de bonne volonté, s'écria *Ronsin* ; et souvenez-vous que je fus général de l'armée révolutionnaire : excitons le trouble en enfer, bouleversons-y tout ; et, puisque nous n'avons pu réussir qu'à être les opprobres de la terre, essayons d'être plus heureux au noir séjour : aussi bien l'élément nous sera propice, et j'en conçois le plus favorable augure.

Mais comment opérer ce prodige ? s'écria *Momoro:* j'ai de l'éloquence ; tous les cordeliers en conviennent ; mais persuader les Démons, c'est une terrible besogne !

Plus facile qu'on ne se l'imagine, dit *Brissot :* l'esprit de révolte est leur esprit familier ; d'ailleurs, nous aurons la force en main : ramassons sur les bords du Styx cette immensité de scélérats qui ne soupirent qu'après le crime et le brigandage, et mettons-nous courageusement à leur tête : jamais troupes n'auront été plus dignement commandées, et nous imposerons des loix à toute la gente diabolique.

Mais nos chaînes, dit à son tour *Vincent*, qui nous en débarrassera ?

Soyez tranquilles, lui répond Robespierre ; je me charge de ce soin ; et puisque Proserpine est d'une tendre complexion, le cœur me dit que je la séduirai en ce moment pressant : j'épouserai, je crois, non-seulement les trois furies l'une après l'autre, mais encore tout l'enfer. Tel étoit l'objet de la conversation, quand un Diablotin furtif et intelligent apporte ce poulet au dictateur manqué de la République Françoise.

Proserpine, Reine absolue des Enfers, à Robespierre.

Ta situation me pénètre, délices de mon cœur ! J'ai toujours aimé les ames fortes, et déployant un caractère tél qu'il soit. Aussi ne sois pas jaloux si tous les fameux conspirateurs contre la République Françoise ont été honorés de mes faveurs. Je te réserve le même prix de la tendresse que je ne doute pas que tu ne prennes pour moi. Quel cœur peut échapper à mes charmes ? Sois donc mon chevalier, et à l'entrée de la nuit, reçois la liberté de ma main, et celle des compagnons de ton esclavage que tu jugeras dignes de toi.

J'ignore quel est la température du climat d'enfer, n'étant qu'historien journaliste ; mais il paroît que les femmes y vont terriblement vîte en besogne sur cet article. Quoi qu'il en soit, Robespierre promit, et les misérables qui partageoient ses fers attendirent impatiemment l'heure fortunée qui devoit les rendre à la liberté.

Pendant tout ce tems, Simon Bargée ne dormoit pas d'un sommeil tranquille ; il en savoit plus d'une sur le chapitre des galantes fredaines de madame Proserpine ; et sa prévenance pour Robespierre ne lui étoit pas échappée.

Avec tout autre que ce scélérat, se disoit le bon Saint, je ne sonnerois mot, et me garderois bien de troubler la paix du ménage ; mais avec un gredin de cette trempe, il y a tout à craindre ; et les troubles

qu'il pourroit susciter ne s'appaiseroient peut-être pas qu'au moyen de quelques oreilles de plus ou du moins.

Qu'il n'ait pas réussi dans ses manœuvres abominables dans la République Françoise, je n'en suis point étonné; les traîtres et les conspirateurs y étoient en grand nombre, j'en conviens; mais ils étoient divisés sur les moyens de parvenir, et leur union n'étoit point intime: la faction de *Maximilien*, qu'on auroit pu regarder comme la plus dangereuse, a été dissipée presque aussitôt que formée. Encore un petit nombre de ses disciples des plus fanatisés, joint aux chefs, et la tranquillité sera rétablie; mais ici tous ces infâmes sont animés d'un même intérêt: les grands crimes ne leur coûtent rien, et Pluton pourroit terminer par se trouver très-mal dans ses affaires.

En Saint d'honneur, parons cet évènement; dévoilons à Lucifer l'affront qui se prépare à la foi conjugale.

Mais réveiller un mari pour lui apprendre que son honneur est menacé, l'indiscrétion ne seroit-elle pas trop forte? Qui sait même s'il m'en auroit obligation?

Mais quand sa sûreté personnelle, celle de ses états est attachée à cet aveu, dois-je balancer?

Mais si mes doutes étoient mal fondés, ne serois-je pas regardé comme un délateur? et mons Pluton n'est pas aisé sur cet article! il est en outre bien chatouilleux!

Irai-je? n'irai-je pas? La chronique nous apprend que de tout tems l'ex-apôtre perdit en radotage un tems utile. Pendant qu'il flottoit dans cette incertitude, le mal s'opéroit: Proserpine avoit cédé à son amoureux penchant; les conjurés étoient libres, l'arsenal étoit forcé; un bruit épouventable se fit entendre. Saint Pierre

se prit à pleurer, en disant : Je m'en étois douté ; voilà toujours ma prudence ordinaire.

Sédition *aux Enfers. Punition des Conspirateurs.*

Au banquet précédent, Pluton s'en étoit donné plus que de coutume, et ne s'étoit à coup sûr pas montré le Diable de la tempérance, et il s'étoit endormi, l'imagination agréablement flattée du plaisir qu'il auroit le lendemain à faire écorcher vifs les *Roberspierreux* et leur sequelle : il étoit bien éloigné de s'attendre au terrible réveil qu'il devoit éprouver !

Cependant, le bruit augmente ; mille cris affreux percent les airs : *Aux armes ! aux armes !* s'écrie-t-on de tous côtés. Pluton s'éveille en sursaut, ne sait que penser de tout ce qu'il entend, quand Saint Pierre tout larmoyant vint lui conter sa chance.

Puissant monarque des enfers, si j'en crois les bruits sinistres qui parviennent à nos oreilles, nous ne sommes pas en sûreté ; mais avant de porter aucun jugement sur ces mouvemens extraordinaires, voyons si sa majesté, madame Proserpine, est encore dans son lit ?

Eh ! qu'a de commun une femme avec tout ceci, dis-moi, prédicateur éternel ?

Que trop, si j'en crois mes présages, repliqua Saint Pierre : certains regards langoureux que je lui vis jeter à la dérobée à Robespierre, m'ont appris ses bonnes intentions pour lui ; et le présent qu'elle vous destinoit, et tout ce vacarme, est sans doute une suite de ses empressemens.

Tout beau ! dit Pluton. Apprenez, creux rêveur, que

ma femme est honnête, et que malgré ses liaisons avec cette gredine d'Antoinette d'Autriche, elle n'est pas capable de me traiter de la même manière que celle-là traitoit son imbécille de mari. Mais trèves à tout cela; qu'on m'habille à la hâte; ma vue est plus que suffisante pour appaiser toutes les séditions, s'il y en a; malheur aux monstres qui auront pu m'outrager!

Pluton venoit de s'armer, quand Astaroth suant à grosses gouttes et hors d'haleine, vint se jeter aux genoux dû Diable, et entama cette harangue :

Invincible Satan, Prince redoutable du noir empire, c'est aujourd'hui plus que jamais que l'enfer est à tous les Diables : aucun frein ne peut arrêter la rage forcenée de ces chiens de conspirateurs françois, qu'il eût fallu pulvériser à leur entrée sur ces bords.

Proserpine, dont nous admirions la vertu, malgré ses échappées nocturnes, est à la tête de cette infernale cohorte, et l'anime à la révolte. Tous les scélérats que la révolution françoise a envoyés dans tes états, se sont, comme tu peux bien te l'imaginer, rangés de ce parti. Enfin, il n'y a plus de tems à perdre, pour réprimer ces excès de fureur.

Je m'en étois douté, dit Saint Pierre. —Ah! te voilà, vieux conteur de sornettes; il est bien tems. Eh! pourquoi ne pas m'avertir de l'intelligence qui sembloit règner entre ma carogne et ce coquin de Robespierre? Moi seul j'ai fait le mal., et seul je puis le réparer. Suivez-moi; vous allez voir un prodige surprenant : rira bien, qui rira le dernier!

Il dit, et suivi de la gent diabolique qu'il rencontra sur son passage, et du vénérable Simon Pierre, à qui l'aventure ne plaisoit que jusqu'à un certain point, il

fut au-devant des rebelles, qui s'avançoient en ordre de bataille.

Le misérable Henriot, malgré ses contusions et ses cicatrices, s'étoit emparé du commandant de l'aile droite, et *Ronsin* de celui de l'aile gauche, composée de Houlans, de *Chouans*, et d'un bataillon des Suisses du 10 Août, que la détestable Antoinette animoit du geste et des regards.

Le signal de l'attaque alloit se donner, quand le roi des enfers prononça fièrement cette apostrophe: Misérables rebuts de l'espèce humaine, qui ne devez qu'à ma trop grande bonté l'espèce de puissance où vous paroissez être de m'attaquer, avez-vous follement dû penser que je pourrois être vaincu par un assemblage tel que le vôtre? Brigands infâmes! vous allez connoître toute l'étendue de mon pouvoir, et ma vengeance sera terrible. Une partie d'entre vous est même sans tête sur les bords de l'Achéron, et si j'ai souffert qu'elle fût replacée sur vos épaules, c'étoit pour me divertir de tems à autre de la vue de vos hypocrites physionomies: mais mon pouvoir est toujours le même, et je prétends qu'à l'instant toutes ces têtes disparoissent des corps infâmes qui les portent, me réservant le droit de prononcer sur le reste.

La postérité la plus reculée pourra-t-elle croire à ce prodige inconcevable? En un clin-d'œil, toutes les têtes primitivement guillotinées roulèrent en monceaux sur la poussière, et les corps tombèrent dans la fange.

Ce premier essai de la vengeance du Diable entraîna la déroute des révoltés, qui mirent bas les armes en se recommandant à la clémence de Pluton.

Je pourrois maintenant rendre ces monstres à la

lumière pour leur faire éprouver de nouveaux effets de ma colère ; mais leur souffle impur infecterait l'enfer : qu'il n'en soit plus question , que leurs cadavres hideux soient mis en morceaux , et déposés sur les bords du Styx , pour servir d'exemple aux malheureux qui seroient tentés de les imiter.

Pour vous, Madame , continua - t - il , s'adressant à Proserpine , je vous fais mon compliment : c'est des guillotinés d'en-haut que vous me préférez ! Tout comme moi vous êtes immortelle , je le sais : le destin ne me donne pas de droits sur vos jours ; mais il ne m'interdit pas le doux plaisir de la vengeance. Je veux qu'au moment même vous soyez plongée dans les cachots infects d'où vous avez tiré Toinette , et Babet sa belle-sœur , et que deux fois par jour mes furies y aillent vous visiter : ce châtiment éternel vous apprendra le respect dû à l'hyménée : songez tous que je veux être obéi.

Approche, mon fidèle Caron ; viens, mon vieux nautonnier , écoute bien l'ordre que je te donne. Je prétends que ta nacelle soit remplacée par une galiote à soupape , et chaque fois qu'il t'arrivera des corps sans tête de la République Françoise , qui te demanderont passage , lâche-moi la soupape au beau milieu du fleuve , à l'endroit le plus rapide , afin que tous soient bien et dûement noyés. Foi de Pluton , cette invention est bonne , et digne de ce procureur d'Aurillac qui aimoit tant les noyades.

Eh bien , Simon-Pierre, que dis-tu de ma conduite ? En un moment , tu vois la face des évènemens bien changée : l'eusses-tu cru ?

Non , par mon coq , dit le Prince des apôtres ; mais il étoit tems ! J'approuve très-fort votre bateau à sou-

pape ; au moins vous ne serez jamais embarrassé de cette engeance maudite ; et la terre apprendra, non sans plaisir, que les enfers même refusent de la recevoir.

Maintenant que l'ordre est rétabli, convoquons un conseil extraordinaire, pour décider du sort des rebelles qui restent à punir. Je ne veux ni ne dois pas écouter que le seul ressentiment ; que l'avocat-général de mon tribunal m'y expose ses idées ; si elles sont bonnes, je les sanctionnerai ; si elles me paroissent extraordinaires, j'y apposerai le véto absolu.

Rapport de l'Avocat-Général près le Tribunal du Diable, *et Conclusions.*

Magnifique Empereur des enfers, la nature ne m'a pas donné les poulmons d'*Antoine* Séguier, le style oratorien des *Daguesseau*, des *Lamoignon*, ni des *Barentin ;* mais à cette insuffisance, je ferai suppléer le zèle que j'employai toujours à la prospérité de ta domination.

Tant que les enfers furent enfers (et cela date de loin, puisqu'ils prirent naissance à la création du monde, mais ce siècle devoit apparemment être fertile en événemens inouis, et tout le prouve) il n'y avoit que des êtres aussi abominables que ceux que tu viens de châtier avec tant de justice qui puissent avoir conçu l'idée d'outrager ton pouvoir.

Nous avons bien compté quelques perturbateurs ici bas, tels que Léon IX, Clément XI, Alexandre VI, et son exécrable bâtard le duc de Borgia ; mais de vigoureuses disciplines appliquées sur leurs épaules papales, les firent rentrer dans leur devoir. De même que les crimes infames des traîtres à leur patrie que tu viens d'anéantir surpassent en indignités toutes les scélératesses inconnues jusqu'alors, de même il n'y avoit qu'eux capables de susciter ici bas une révolte aussi affreuse.

Elle fut punie dans ses commencemens ; or, les suites n'en peuvent être funestes ; mais il seroit, je crois, de ta prudence de faire entrer et subtilement sortir

dans le bateau à soupape, la majeure partie des ci-devant prêtres que tu gardes auprès de toi animés du même esprit de rébellion : le poison de la vengeance circule dans leur sein ; et ta tranquillité ne peut être parfaite sans ce moyen, que je maintiens être de rigueur.

A cet endroit du discours de l'orateur, St. Pierre pâlit, et habitué à pleurer et à renier, il fut tout prêt à dire comme à l'ancien tems : *Je ne suis pas de ces gens-là ;* mais Pluton voyant son embarras, le regarda avec bonté, et lui donna sa griffe à baiser en signe de paix.

Cette expédition faite, reprit l'orateur, donne quelques douzaines de ces brigands qui ont pris les armes à dévorer à Cerbère, et je te proteste que l'envie n'en reprendra plus aux autres. Les châtimens ordinaires te suffiront pour appaiser cette bourasque, et tout reprendra le calme ordinaire. Messieurs seront sans doute de mon avis ?

CONCLUSION.

BRAVO, mon ancien Avocat ! je t'aime aujourd'hui plus que de coutume : ton radotage ne m'a pas ennuyé, et je suis de ton avis. Ne parlons plus de toute cette sequelle, à moins de cas extraordinaires ; mais pour clore cette fameuse journée, encore un petit couplet de ma façon.

AIR *de la Carmagnole.*

Mes amis, enfin tout va bien; (*bis.*)
Les tyrans sont réduits à rien : (*bis.*)
Sûrs de notre repos,
D'après de tels zéros,
Dansons la carmagnole :
Vive le son, vive le son;
Dansons la carmagnole :
Vive le son du canon.

Tous ces messieurs les intrigans (*bis.*)
Ne sont que des petits enfans, (*bis.*)
A qui nous baillerons
Force coups et horions.
Dansons la carmagnole :
Vive le son, vive le son;
Dansons la carmagnole :
Vive le son du canon.

ADRESSE
A LUCIFER,
MONARQUE DES ENFERS,

Par les Ombres errantes sur les bords du Styx, du Phlegton, de l'Achéron et du Cocyte, et tous les habitans des Communes de l'Empire infernal.

SOUVERAIN des enfers, monarque terrible, dont la justice effrayante vient de donner un exemple éclatant sur nos bords, reçois les félicitations de tes fidèles sujets, qui n'ont pu, sans douleur, apprendre l'affront que tu reçus d'un mortel ; eh ! quel mortel encore ! un misérable souillé de tous les vices, et dont l'hypocrisie n'eut et n'aura jamais de semblable.

Mais au milieu de la surprise que nous a causé cet énorme attentat, nous n'avons pu, Pluton, nous empêcher d'être frappés de ta confiance envers les décemvirs françois. Parfaitement instruit des affaires d'en-haut, tu n'ignorois pas que ce Robespierre étoit capable de tout, et que son génie conspirateur le suivroit en enfer.

Pour cette fois, conviens-en, ta prudence ordinaire s'est trouvée en défaut, et ton discernement a échoué.

Retrace-toi pourtant, Lucifer, cette journée bisarre

où, sous le nom de l'Eternel, tous les Robespierrins t'adressoient leurs hommages; car, ne crois pas que ce soit à Dieu que leurs vœux s'adressoient. La multitude égarée portoit ses vœux jusqu'à la voûte céleste, quand les terroristes, les buveurs de sang, les jacobins, les ennemis de l'homme invoquoient les Divinités infernales.

Depuis un tems infini, ce Robespierre lorgnoit le diadême : un trône étoit le but chéri de ses desirs, et il lui en falloit un à tel prix que ce fût.

Malgré ses trames exécrables, ses menées secrètes, et ses agens détestables, celui de la terre lui manqua; mais le coup funeste qui te l'envoya, n'éteignit point en lui la soif de régner ou sur des hommes ou sur des Diables: il lui importoit fort peu sur qui, pourvu que ses mains criminelles fussent garnies du sceptre.

Ce monstre ambitieux, sans doute, s'y seroit pris ici bas comme dans la République Françoise; il eût caressé les esprits foibles, dompté les autres par la terreur; et sans la lubrique vivacité de Proserpine, qui l'engagea à prendre d'autres mesures, bientôt ton empire fût devenu le sien.

Il eût introduit dans tes conseils des opinans dont il auroit acheté les voix à raison de 40 sous.

Il en eût fait disparoître l'unité, et y auroit fait régner impérieusement un congrès de jacobins, dont, principal meneur, il auroit animé toutes les décisions.

Bientôt la fameuse guillotine, cet instrument de mort adopté par la République Françoise, auroit moissonné dans tes états les littérateurs, les amis de la liberté. Semblable à ce Louvois (1), du règne de

(1) Ce Louvois, que tous les gens instruits connoissent,

Louis XIV, d'horrible mémoire, tout ce qui n'auroit point pensé comme ce tyran, tous ceux qui auroient osé contrarier ses vues liberticides, auroient été frappés de l'anathême, et auroient terminé par faire nombre dans l'odieuse charrette.

Un bon averti en vaut deux, souverain Monarque du Tartare. Pour témoignage de notre dévouement, reçois non-seulement les assurances de notre allégresse relativement à la victoire que tu viens de remporter, mais encore nos bons avis sur les suites de cet évènement.

Puisqu'il est écrit dans le livre du destin, que tes peuples doivent être de toute éternité sous le joug d'un despote, autant toi qu'un autre, et sans doute mieux encore, puisque ton urbanité nous est si connue.

Mais dors moins, seigneur Lucifer; et tout grand seigneur que tu es, souviens-toi que l'œil du maître est bon par-tout. Pour donner plus de force à ce proverbe, ressouviens-toi encore, ajoutons-nous, des paroles mémorables du vagabond Nazaréen, au moment où, prêt d'être repic et capot, il adressa ces paroles à ses saints complices :

Veillez et priez, leur dit-il, *car l'esprit est prompt et la chair est foible.* Tu conviendras que son antagoniste montra quelque esprit dans ce moment. Si tu avois veillé, ô Sathan, ta moitié n'auroit pas désemparé

---

aimoit les femmes et le plaisir; avec cela, il étoit ou jouoit le dévot. Crois à la *transsubstantiation*, disoit-il au malheureux protestant, ou je te fais rouer. De-là il alloit jouir de la présence réelle dans les bras de sa catin.

ta couche pour aller trouver la bonne aventure dans le cachot de tous ces misérables guillotinés.

L'esprit est prompt : ce brigand Artésien t'en a donné des preuves ; non de cet esprit émané de la Divinité céleste, car il n'en posséda jamais un pareil ; mais il te démontra qu'il possédoit toute l'imagination brûlante que le Diable peut inspirer.

A l'égard de la foiblesse de la chair, madame Proserpine, aussi sensuelle que la Toinette d'Autriche, aussi dévergondée que madame sa mère l'impératrice d'Hongrie, dans cette nuit cruelle, te fait bien voir,

» Que Pluton sur ces bords étoit bien convaincu,
» Que le Diable aujourd'hui pouvoit être c.... »

Ce n'est pas là le plus affreux de tes accidens : tu as su couper à propos la tête de cet hydre fatal ; mais songe que tant qu'il en restera une seule, elle peut donner la renaissance à mille autres.

C'est en vain que tu crois être tranquille ; une visite domiciliaire dans tes états devient de la plus grande utilité. Les terroristes font encore là-haut un sabbat épouventable ; immole-les ici bas : méfie-toi sur-tout de la jacobinaille, et si quelques clubs de cette engeance se tient encore dans quelques recoins des marais du Styx, mets-y le feu ; car ce n'est pas assez pour toi d'en fermer porte et fenêtres ; ces gueux-là sont capables d'aller tenir leurs conciliabules sur le rocher de Prométhée, qu'ils nommeront dans leur enthousiasme liberticide, *divin rocher*, *saint rocher*, *rocher indestructible*, *etc.*

Méfie-toi des intrigans, des physionomies à cheveux

courts et plats, qui vous tendent une main, et de l'autre un stylet.

Méfie-toi.... Mais à quoi bon nos observations, ô Pluton; le sage Minos saura te guider mieux que nous; consulte-le; et règne éternellement sans troubles, sans chagrin, sur les Enfers.

Fin du second Numéro.

Au premier jour d'évènemens mémorables le troisième Numero.

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

FRC
5.633

J.B. Louvion del. et sc.

Discussion entre Catherine Theos de Barenton *Mere prétendue du Verbe moral; et* Marie de Béthanie, *Mére du soi-disant Verbe incarné*

N°. III.

JOURNAL DE L'AUTRE MONDE.

Contenant le SORT DES PAPES, *les Visions prophétiques du* DIABLE *de l'Avenir.*

*Retour de Mission d'*ASTAROTH.

Discussion entre CATHÉRINE THÉOS DE BARENTON, *Mère pretendue du Verbe moral; et* MARIE DE BÉTHANIE, *Mére du soi-disant Verbe incarné.*

Descente et Réception de CARRIER *aux Enfers.*

Dialogue de cet Antropophage Auvergnac avec les Mangeurs d'Hommes Romains.

Promotions et Nouvelles.

AVEC FIGURE.

Souvent aux yeux de tons, sons un masque emprunté,
Pour corriger les mœurs paroît la vérité,
Versant à pleines mains le sel de l'athéisme,
Sur les sots prejugés, pères du fanatisme.

A PARIS,

Chez la citoyenne TOUBON, Libraire au Palais Egalité.

A LUCIFEROS,

L'an mil sept cent quatre-vingt-seize de tous les Diables.

SORT DES PAPES,
VISIONS PROPHÉTIQUES DU DIABLE DE L'AVENIR.

Nous avons laissé le Monarque des Enfers au N°. 2 de cet intéressant Journal, fulminant contre les *Guillotinés* de France qui descendoient au ténébreux Empire. Sur-tout contre ceux dont les génies féroces et turbulens ne respiroient que séditions, massacres et révoltes.

Il avoit, comme on doit bien se l'imaginer, très à cœur l'injure faite à son front infernal par Robespierre et sa très-peu chaste moitié. La vengeance qu'il en avoit tiré n'avoit point assouvi sa rage, et il ruminoit intérieurement sur les moyens de l'étendre et de la rendre mémorable, et résolut, à cet effet, d'assembler au premier moment les tyrans cornus et couronnés de ses vastes Etats pour prendre conseil; car, se disoit-il;

Qu'un despote de la terre porte ce panache ignominieux, c'est le sort de l'espèce humaine; mais, moi, souverain immortel des sombres bords, être assujetti à cette disgrace terrestre, c'est par trop d'humiliation.

Combien il maudissoit Simon-Pierre, cet ex-Prince des Apôtres, de sa sotte réserve; c'est pourtant à la discrétion de ce Renegat, continuoit-il, que je dois mon malheur; et si je ne voue pas sa tête à mon ressentiment, celles de tous les Papes passés, présens et futurs m'en feront raison; et, en cela, je serai, pour le moins, tout aussi juste que celui qui condamna la postérité de *Ninive* et de Babilonne aux châtimens éternels,

pour expier les sottises de leurs ancêtres, qu'ils ne connoissoient que par tradition.

Lucifer se formait d'avance une idée réjouissante du plaisir qu'il auroit à faire fesser, en faux bourdon, les Successeurs de St. Pierre, les Saints Conciles et la Chambre des Apôtres

Ce n'étoit pas seulement au fouet que Satan bornoit les récréations dont il prétendoit jouir aux dépens de la Papauté; les Annales Grégoriennes lui avoient fourni la liste des Souverains Pontifes, impudiques, adultères, voleurs et assassins qui avoient figuré sur la Sainte Chaire, et il se promettoit bien, suivant la maxime de Jésus-Christ, dans son Saint Evangile, de les punir par l'endroit où ils avoient péché.

En conséquence, il destinoit une amputation *génitoriale à Célestin V*, *à* Saint *Anaclet*, *à Léon III*, *à Clément XIV* et à quantité d'autres Distributeurs de Bulles Sacrées, le tout en l'honneur des Vierges et Martyres.

Que de sources génériques soustraites à la vérité des Papes! que de prépuces au néant! O digne *Alexandre VI* (1), *Borgia*, qui couchâtes si saintement avec votre sœur et votre fille, pour donner de pieux évêques à l'Italie : tremblez, l'heure de la castration s'approche.

Et toi, *Sixte-Quint*, Garde pourceaux d'Auxonne, fameux Coupe-tête, dont l'illustre nom est digne d'être

(1) Pape Simoniaque, furieux et débauché, *Lucrecia* sa fille lui parut jolie, il coucha avec elle, et lui fit un petit Prélat. Cette *Lucrecia*, digne en tout de son sang, couchoit non-seulement avec son père et son frère, mais avec des Evêques, ses valets de chambre.

porté à côté de ceux des Robespierre, Carrier, etc. etc. crois-tu pouvoir échapper au terrible arrêt que le Prince Diabolique s'apprête à prononcer ? Non, non : les roues sont dressées, les ténailles t'attendent ; et si tu fis trembler Rome par tes exécrables iniquités, le tems est venu où les Enfers vont avoir le spectacle de tes tourmens.

Le Diable aussi vous réserve un salaire, St. Grégoire, St. Thomas, François de Sales (1) et Saint Germain d'Auxerre (2).

Quelle satisfaction pour Belzébuth, infame César Borgia (3), de punir ta lubricité, en te transformant en mascarade de Venise, et en te faisant attacher sur le corps tous ces mâles grelots, pour être consumés avec toi dans le même bûcher. Consumé, non, non, ce n'est pas là l'intention de Pluton ; ton suplice éternel peut seul apporter des charmes à la situation qu'il éprouve.

Quels souvenirs déchirans se présenteront à ta mémoire pendant ce bel *autodafé !* Sans doute tu te rétraceras ce festin magnifique, où le Pape, ton père, la

(1) Tendre ami de la doucereuse de *Chantal*, canonisée Rome, et illustre parmi les Saintes Filles de la Visitation de Marie de Béthanie.

(2) Le mignon favori de la protectrice des Béates Parisiennes, Geneviève de Nanterre.

(3) Ce *César Borgia*, fut le modèle de *Carrier* ; il devint éperdument amoureux d'*Estor de Maufredi*, jeune Page, dont il ne put jouir que par violence ; ensuite il le fit jetter dans le Tybre, avec la femme d'un *Caraccioli*, qu'il avoit enlevé à son époux.

Papesse, ta sœur, tout-à-la-fois ta mère et ta prostituée, se plaisoient, ainsi que toi, à admirer cinquante Courtisannes nues, ramassant des châtaignes sur le parquet, pour récréer sa Sainteté, par la variété de leurs postures, et qui recevoient, ainsi que leurs plus vigoureux vainqueurs, des mains des Vicaires de Jésus-Christ, des prix destinés à leur force et à leur adresse.

Pour mettre fin à tes tourmens, il ne te restera pas même la ressource de *La Cantarella* (1), qui dépêchèrent en l'autre monde tant de déplorables victimes de tes forfaits.

Ah ! *Beatissimo Padre !* quel heureux jour pour les Enfers, que celui destiné à ces bénignes exécutions ! Ce sera le véritable moment des pleurs et des grincemens de dents, non comme l'entendent les quatre Prédicateurs Evangéliques; mais au contraire par la grande quantité d'*Appelés* et des *Elus*.

Tel étoit le sort que Pluton destinoit aux Papes pendant les vacances de ses tribunaux, et dont il se repaissoit agréablement l'imagination, quand parut devant son trône étincellant, non l'immortel Astronome qui, en 1790, se flattoit, dans un discours sublime, d'avoir déjà accaparé trois mille Etoiles Boréales, jusqu'à la huitième grandeur, pour avoir dans toutes les parties du Ciel des points fixes, pour les Comètes à découvrir.

Ce ne fut pas non plus St. Jean le Visionnaire, ce sublime et énigmatique Auteur de l'Apocalypse (2),

(1) Poison familier, toujours conservé dans les pharmacies des Papes.

(1) Ce Saint-Jean l'Apocalypse étoit aussi fou que Maho-

qui nous produisit ce merveilleux Recueil des Contes à dormir debout ; que les vieilles lisent en tremblant, et que les jeunes-gens comparent aux aventures prodigieuses de *Peau d'Ane*, et aux imitables fictions de l'Arioste.

Ce ne fut point *Urgande la Déconnue*, mais bien le Diable de l'Avenir, celui qui, fixant son séjour dans le corps de *Matthieu Lamsbergech*, Prophête de l'Almanach de Liège, apprenoit à toute la terre la destinée des Empires, le sort des Combats, le tems des Sémailles et des Récoltes, celui du vent, de la grêle et de la pluie, et le scientifique Calcul des Fêtes mobiles. Il n'y eut que la Culbute du tyran Capet, de son odieuse Compagne, et d'une partie de sa famille, en attendant le reste, qu'il ne peut déviner, soit que son astrosabe fût en défaut, ou que craignant le ressentiment des Despotes, il craignît de précéder cette catastrophe inouie, par une mort un peu plus tragique.

Archael, dont ainsi nous nommons le Diable de l'Avenir, se présenta devant Pluton, et lui fit part des découvertes importantes qu'il venoit de faire sur la destinée des siècles futurs.

Brûlant Roi des Enfers, lui dit-il, en se prosternant, comme c'est l'usage, le tems est venu où le Calendrier infernal doit être renouvellé; mais, avant de le livrer à l'impression, je dois t'entretenir sur ce

---

met, qui assure dans son Koram, ou Alcoran, avoir été enlevé de son lit par un Ange, et l'avoir retrouvé chaud après avoir visité les sept Ciels, parlé à Dieu, et vu mille et une extravagances, semblables à celles dont nous parle l'inventeur de la Bête à sept têtes, etc. etc.

que mes yeux pénétrans ont découvert dans l'avenir. Ton Empire va devenir de plus en plus florissant, et ta Cour va s'illustrer par la quantité de mortels de haut parage qui vont y aborder, en raison du bouleversement universel.

Sans compter le nombre infini de pestiférés et d'incendiés, tant Autrichiens, qu'Espagnols, Prussiens, Catalans, Piémontais, Anglais, Russes et Savoyards, dont le sort des armes fera ton partage, une infinité de Dominicains, Franciscains, Capucins et Jaccobins de l'une et l'autre espèce vont meubler tes Etats.

A quoi répondit Lucifer, je me passerois bien d'une pareille vermine, et les abandonnerois volontiers aux hommes, pour, de concert avec les insectes, tels que les P. les P. . et M. . . . . . leur succer le sang et leur déchiqueter la peau ; mais poursuis :

Ecoutez-moi donc, reprit Archaël, la Chaire Saint Pierre à Rome ne sera bientôt plus qu'une escabelle ; et les Trônes de l'univers des scellettes ; les têtes couronnées tremblent, et, encore quelque tems, la Royauté ne sera plus qu'un vain fantôme dans toutes les contrées de l'Europe. Une Divinité plus forte que le Diable, la Liberté enfin anime tous les hommes, et son souffle impérieux leur fait entreprendre des prodiges.

La France, comme tu le sais, brisa ses chaînes, et marcha sur les traces de cette Déesse. C'est elle que le Soldat Républicain invoque dans les combats ; et tandis que le lâche Espagnol baise dévotement le Saint Suaire, et se recommande à Saint *Antoine de Padoue*, à *Saint Jacques de Galice*, l'Italien à *la Sancta Caza*, et *aux Savattes de Pie VI*, le courageux Français

leur baille des taloches et leur coupe les moustaches au nom de la République une et indivisible.

Au sortir de la Messe les Soldats du Pape sont égorgés par ces mécréans, qui ne croient pas plus à la *Consubstantialité*, qu'à *Jean de Vert*. Les *Galiciens* vont à confesse, et reçoivent sur le champ de bataille l'absolution à grands coups de carabines.

Le serpent de l'intrigue et de la malveillance agite vainement ses têtes et ses queues renaissantes. Hercule triompha de l'hydre des marais de Lerne, et la hache de la Liberté fait en France autant de tronçons, que ces corps impurs produisent de têtes et de queues.

Déjà tu as reçu sur ces bords une partie de ces têtes infames et de ces corps cadavéreux. Je le sais trop, interrompit Pluton, en se grattant le front, et il m'en cuit; eh bien ! continua Archaël, tu peux t'attendre à en recevoir bien d'autres; au nombre desquelles il faut compter des Dilapidateurs, des Agens de Finance, des Intriguans, des Représentans du Peuple infidèles, des Buveurs de Sang *Lyonnais*, *Breton* et *Artesien* : des Journalistes, et ces Propriétaires de jolies maisons et Possesseurs de porte-feuille amplement garnis, qui entrèrent à la Législature, comme dans mille autres Places qui en sont émanées, un pied mal chaussé, l'autre nud et le derrière à l'avenant.

Je pourrai te citer dans ce nombre des Histrions, des Docteurs sans doctrine, des Hommes de Loi sans principes, des Esclaves travestis en hommes libres, et des Larrons politiques puisant à pleines mains dans le Trésor Public, tandis que les pauvres Rentiers attendent, comme les Juifs attendent le Messie, leur misérable cottingent, à peine suffisant pour leur acheter

une bésace ou des crochets, dans ce tems où la famine étend ses aîles sur des monceaux prodigieux de substances, qu'elle n'abandonne qu'à regret aux plus offrans et premiers enchérisseurs.

Enfin je te nommerais bien le péroreur A. . . le faux soutien de la sûreté A. . . le susciteur de troubles B. . . . quoiqu'au milieu du comité du salut ; le machiavéliste B. . . l'homme aux combinaisons C. . . l'Egorgeur C. . . qui se choisissoit des victimes parmi ses auditeurs du passé ! l'échappé d'Epidaure D. . . Mais comme il ne faut pas anticiper sur les événemens, contente-toi de ces premières lettres de l'alphabet, jusqu'à ce que le destin t'envoie leurs noms entiers et leurs prénoms, après leur petite tournée en Grève.

Prince de l'Achéron, telle est une partie des événemens mémorables qui ne tarderont pas à arriver, et dont la fin ne peut qu'être glorieuse pour une Nation digne de recueillir le prix de ses travaux.

Humiliés, ensévelis dans la poussière, ses ennemis réduits à mendier la paix, ne la recevront qu'à des conditions sinon humiliantes, au moins suffisantes, pour leur faire respecter à jamais la tranquillité de leurs libres et courageux voisins, dont la félicité est en date dans le livre de l'avenir *Dix*.

Soit fait ainsi que tu me l'annonces, conclua Pluton; j'aime les Français, malgré le tour abominable que m'a joué leur *Robespierre* et sa clique; mais c'est un malheur apparemment inévitable à tous les époux, puisque le Diable même n'en est pas exempt.

*Retour de Mission d'*ASTAROTH.

PLUTON réfléchissoit à tout ce que venoit de lui débiter *Archael*, et il se réjouissoit intérieurement de l'entière liberté d'un Peuple qui avoit fait tant de sacrifices pour l'acquérir, lorsqu'un Diable botté et éperonné, le fouet à la main, suant à grosses gouttes, et hors d'haleine, vint interrompre sa revêrie, c'étoit Astaroth.

Infernale Majesté, dit-il, lorsqu'il fut à ses pieds, ma mission est remplie, et, j'ose dire, à miracles; j'ai parcouru l'Allemagne, l'Angleterre, l'Andalousie, les deux Castilles, la Prusse, la Hongrie, la Bohême, et j'ai terminé mes courses en France; par-tout, excepté dans cette dernière contrée, en Démon habile, j'ai souflé le poison de la discorde, et ses prompts effets ne tarderont pas à se faire ressentir.

L'Empereur est constipé; et, malgré tous les soins qu'il se donne pour son armement, ses Recrues atteintes de terreurs paniques, t'en font présent mille et mille fois dans leurs énergiques apostrophes. L'Evêque de Paule a la diarhée; ses Soldats apostoliques rénient Croix, Ciboires, Calices et Bannières : et l'Electeur de Mayence est prêt à tomber du mal Caduc. Le Duc de Wurtemberg a la tête félée et la fièvre chaude. Ainsi donc tous ces matamores cherchent vainement à faire retomber sur autrui le poids d'une guerre dont ils sont accablés.

Les Cercles du Haut et Bas-Rhin, ceux de Fran-

conie et de Suabe, murmurent hautement; et, malgré les chaudes invitations du Ministre Schlick, consignées dans un brillant Mémoire, les co-Etats de ces Puissances ne s'épuisent pas en préparatifs.

L'Angleterre ronge son frein; l'imbécille Georges fume sa pipe, et porte des *Toast* aux succès de ses armes; garanti par l'hypocrite et frauduleux *Pitt*, qui, malin comme un singe, rusé comme un renard, faux comme un jetton, se remue à son ordinaire, comme l'un de nous dans un Bénitier. Les Troupes Anglaises font retentir les airs du cri de *Goddem*, heureux présage de leur destination future.

Le Roi de Prusse, à l'exemple du Monarque Sans-Souci, fait des phrases, et dit éloquemment qu'il faut des sacrifices inappréciables pour la bonne cause; mais les Sacrificateurs sont *à quia*.

Le Roi d'Espagne fait des neuvaines à Notre-Dame du Rozaire, et fait réciter dans son camp régulièrement tous les matins les *Quinze Oraisons de Sainte Brigitte* et le *Stabat Mater*. Mais ces Antiennes ne produisent aucun effet; et je le vois incessamment réduit aux Sept Pseaumes de la Pénitence; et malgré les richesses qu'il possède dans le Mexique, au Potose et au Pérou, payer un jour à venir ses Troupes avec des *Agnus-Dei*, dont le Saint Père ne le laisse pas chommer.

Pour passer en France, j'ai plané sur les Armées Républicaines; je les ai toutes trouvées dans une attitude fière et imposante : le Démon de la gloire est dans leur cœur; infatiguables et animées par l'espoir d'un gain sur la victoire, leur ouvre tous les passages, J'ai visité l'intérieur de la République, j'y ai vu tous les Départemens se ranger autour d'un seul et même point de ralliement, la Convention Nationale.

A Paris, l'aréopage Républicain vient d'administrer l'émétique à ses Comités de Gouvernement; il n'y existe plus d'immondices. La justice et l'équité y sont à l'ordre du jour; la Jaccobinaille, la tête baissée, rampe, en sécouant les oreilles; malgré les menées de leurs Prédicans, les factions ordurières se dissipent devant l'intrépide Fréron, qui les chasse à grands coups de fouet : tel est en abrégé l'état de l'Europe; à tes moindres ordres je satisferai aux détails.

Discussion entre CATHERINE THÉOS DE BARENTHON, *Mère prétendue du Verbe Moral; et* MARIE DE BÉTHANIE, *Mère du soit-disant Verbe incarné.*

CETTE description étoit trop du goût de Lucifer pour qu'il s'y bornât. Il alloit entrer en matière, quand un autre Diable vint l'interrompre, et lui dit : magnanime et formidable Sathan, une effroyable rumeur agite en ce moment les Enfers, et peut devenir sanglante et considérable, quoiqu'elle ne soit excitée que par deux femmes folles et ridiculement entêtées de leurs chimériques prétentions. Catherine Théos de Barenthon, et Marie de Béthanie sont les délinquantes. Toutes deux veulent être Mères du Fils de Dieu; et, en vertu de cette supposition, se vomissent réciproquement des injures, le plus saintement du monde. Chacun prend parti dans cette pieuse querelle; les Porte-Croix, les Gens à frocs, à soutanes, à chasubles et en dalmatique, se rangent autour de Marie de Bé-

thonie ; Saint-Denis joue de la crosse aussi dextrement qu'un Provençal du bâton à deux bouts ; et les mîtres, et les chapeaux de Cardinaux volent à la tête des Mesauriens et autres partisans du *Logos* de *Catherine Théos*. Enfin, ce n'est pas sans une peine extrême qu'on est parvenu à contenir les commencemens de cette guerre civile, et à résoudre les deux partis à s'en rapporter à ta décision sacrée ; c'est à ta Majesté Diabolique à prononcer entre ces deux Divinités d'en haut. On les amène à ce sujet devant ton Trône auguste.

En ce moment une foule innombrable entra dans la Salle du Conseil, précédée de la Vierge de Barenton, et de *Marie, pleine de graces*. Pluton ne put les voir sans indignation ; aussi se levant de son trône, il leur lança des regards où la fureur étoit peinte, et leur adressa ces mots :

C'est donc vous, Mesdames les Vierges, ou soit-disant telles, qui mettez mon Empire en combustion ; ignorez-vous qu'il existe au Tartare des cachots aussi rédoutables qu'à la Salpetriere, aux Madelonettes et aux Filles Répenties ? Ignorez-vous que je puis en ce moment y réleguer vos Divinités ; et châtier, comme elle le mérite, cette canaille mîtrée, crossée et enfrocaillée, qui prétend appuyer vos intérêts ? Par mon Sceptre, continua-t-il, en regardant Saint-Pierre de travers, et qui s'étoit rangé du côté de Marie, le premier qui osera se mêler des extravagances de ces deux Biles vésées, il verra de quel bois je me chauffe.

Avance-toi, *domus aurea, turris eburnea, fœderis arca, janua cœli, stella matutina* (1), voyons à qui

(1) Voyez les Litanies de la Vierge, production sortie

en as tu ? Il étoit bien dur pour celle qui s'étoit fourrée dans la tête que son fils tenoit les clefs de l'Enfer, d'avoir à répondre à celui qui y régnoit provisoirement; mais le Démon de la Jalousie fit place à celui de l'Orgueil, et Marie de Béthanie s'expliqua ainsi.

MARIE.

Tu sauras, Prince des Enfers, que cette échappée des griffes de Messeigneurs les Lieutenans de Police de Paris, et des verroux de la Bastile et de la Conciergerie, va dans les Enfers, prônant par-tout son *Logos*, et prétend me disputer mon droit de maternité. Ah ! n'est-ce pas assez que mon fils, mon doux Jésus, soit traité de bâtard par des peuplades entières, sans que cette créature lui ravisse encore son existence morale, qu'il a acheté par le sacrifice de sa chair sacrée et de son précieux sang ? Son auguste naissance n'est-elle pas attestée par tous les Docteurs de l'Eglise ? Parlez, Thomas, parlez, Grégoire, et vous, St. Simon, qui lui coupâtes le prépuce en présence de ma chaste cousine Elisabeth, et autres saintes femmes, témoins de cette adroite opération; pouvez-vous disconvenir que cet aimable Circoncis ne soit réellement Jésus de Nazareth, fils de Dieu, et Roi des Juifs ?

PLUTON.

Je leur interdis la parole : leurs argumens ont trop causé de maux sur la terre et fait égorger trop de malheureux mortels pendant dix-sept siècles, sans

---

d'un cerveau Oriental ; les titres pompeux prodigués à Marie, formant un galimathias superbe, que nos dévotes récitent avec l'enthousiasme le plus fervent.

compter ceux qui s'assassinent encore dans le dix-huitième, en raison de leurs impertinences. Je prétends être seul juge dans cette affaire. Qu'as-tu à répondre Cathérine? As-tu, comme elle, conçu ton *Logos*, sans l'opération d'aucun homme, et accouchée sans le secours des Sages-Femmes?

CATHÉRINE THÉOS.

Non, puissant Monarque des Enfers, tant d'honneur ne m'appartient pas, et vous ne verrez point régner en moi tant d'orgueil et tant de modestie; je ne me dirai point la chétive servante du Seigneur, quand, d'un autre côté, mes oreilles seront flattées des accens de *salve Regina*, et de *Regina cœli;* mais je suis seule Mère du Verbe Moral; et Dieu se réproduisit en moi par sa toute puissance, et non par une incarnation, qui fit égorger cent mille Manichéens, et commettre tant d'autres massacres religieux, qui firent de l'Europe chrétienne un vaste échaffaud couvert de Prêtres, de Bourreaux et de Patiens. Mon *Logos*, le Dieu que j'annonce, celui dont je suis la Mère, est le Dieu de toutes les Nations; jamais il ne s'envéloppa dant un oubli sorti de la boutique d'un Pâtissier, ni ne voulut se dissoudre dans une coquille de vin frélaté; jamais il n'engagea les Hébreux-Juifs de dire aux Samaritains, venez sacrifier sur la montagne Moriah, ou je vous tue; et jamais il ne se choisit pour Ministres des hommes affamés de sang, tels que ceux qui suivent en ce moment les pas de ma concurrente, au nombre desquels, je vois *Sergius*, *Jean X*, *Jean XI*, *Jean XII*, *Sixte IV*, Alexandre VI et autres monstres de cette espèce, que les Caffres et les Hottentots n'eussent regardé qu'avec horreur.

PLUTON.

PLUTON.

Oh ! oh ! à ton *Logos* près, tu me parois raisonnable. Eh bien, Marie, voilà de quoi confondre tous les Dominicains de Rome, de Lisbonne et de Pampelune.

MARIE.

Ainsi donc la crèche de Bethléem qui subsiste encore est une fable inventée par les Historiens catholiques ; le bœuf et l'âne, témoins occulaires de la naissance du Sauveur du monde sont récusables ; l'étoile du Berger, qui guida trois Potentats par monts et par vaux, pour venir adorer mon poupard dans un étable ; l'or la mirrhe et l'encens, le lait, le beurre et le fromage qui lui furent apportés sont autant de chimères ? N'existe-t-il pas des lettres de *Pilate* à *Tibere* sur la personne de Jésus ; des lettres de *Tibere* au Sénat Romain, et des lettres de *Paul* à *Seneque*, *Jean*, *Marc*, *Luc* et *Mathieu* ! N'ont-ils pas transmis aux hommes la généalogie du Fils de Dieu ? Le *Logos* de *Cathérine Théos* peut-il en produire une pareille ?

CATHÉRINE THÉOS.

C'est où je vous arrête : la Généalogie dont vous faites tant d'honneur à votre Jésus-Christ, n'est pas votre titre à la gloire ; car, sans parler de vos Zorobabel, de vos Jéchonias et de vos Eléazar, dont les descendans vendent aujourd'hui des cannes et des lunettes dans les promenades de Paris, en fripponant le tiers et le quart, je ne m'attacherai qu'aux derniers ; *Mathan*, disent vos généalogistes, engendra *Jacob*, qui engendra *Joseph*, votre complaisant époux. Cette

nombreuse filiation prouve tout au plus que le Christ est fils de Joseph, et non le Fils de Dieu. Or vous n'êtes donc, Marie, que la Mère de Jésus, fils d'un Charpentier, ou de tout autre; habile, à la vérité, intriguant, fourbe et audacieux, nullement comparable à mon *Logos*, dont l'existence morale est si puissamment démontrée.

MARIE.

Mais quand l'Empereur Auguste fit faire en 752, ou 756, le dénombrement de tout l'univers, mon époux, moi et notre fils nous ne fumes pas inscrits sur le registre du village de Béthanie; on peut compulser à cet égard les actes de Cirénius. Un tel témoignage vaudra bien, je crois, votre extrait baptistaire, et démentira l'essence divine de votre *Logos*.

CATHÉRINE THÉOS.

St. Luc est un hableur et un ignorant; c'est Quintilius Varus qui étoit alors Proconsul de Syrie; ni vous, ni votre débonaire mari, ne futes point compris dans ce cens, parce que vous n'étiez pas Citoyens Romains, mais bien des villageois Juifs. Mais quel rapport tout cela peut-il avoir avec l'authenticité de la Divinité de Jésus, tout-à-la-fois fils de Juif et fils de Dieu?

MARIE.

Vous en avez . . . . . Pardon, Pluton, si la colère m'emporte. Apprenez, ma mie, qui faites ici l'entendue, que mon Jésus n'eut pas de père Juif; que mon Joseph ne me toucha jamais du bout du doigt, et que je l'aurois étranglé, s'il s'en fût avisé; que

ce fut Dieu lui-même qui m'engrossa, par l'opération d'un Esprit, qui étoit Dieu aussi; donc mon fruit ne peut être qu'un Dieu; et la preuve résulte de ce que j'enfantai sans douleur, et sans cesser d'être pucelle.

CATHÉRINE THÉOS.

Jolie Pucelle, en vérité, dont la source remonte à quatre Prostituées; *Bethsabée*, femme d'*Urie*, qui forniqua avec le Saint Roi *David*; *Thamar*, qui commit un adultère avec *Juda*; le Patriarche *Ruth*, qui se prostitua au vieux *Booz* sur des gerbes de bled; et la fille de joie *Rahab*, qui couchoit avec le premier venu, le tout pour faire voir que les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes. Vos Evangélistes n'ont eu garde de citer votre Généalogie, qui avilissoit ainsi votre famille; mais ils ont mis à profit la mort de votre vagabond, qui mourut sur la croix, comme un esclave et un voleur.

MARIE.

Vous êtes une impudente, Cathérine; et je vous attends au Jugement dernier, et nous verrons qui l'emportera.

PLUTON.

Et moi je vous impose silence jusqu'à ce jour-là; et si vous me cassez encore la tête de vos *Logos* et de vos Jésus-Christ, je vous déclare, foi de Pluton, que je vous en ferai répentir. Croyez au diable, c'est tout ce que je vous demande. Que cela soit donc terminé; qu'on sépare ces deux folles, et qu'on empale le premier qui osera murmurer, fût-ce même un Archevêque.

Ainsi se termina cette dispute ; le calme se rétablit en Enfer ; mais il ne fut pas de longue durée. L'infâme *Carrier* y descendoit alors, et se disputoit avec Caron sur la rive.

Descente et Réception de CARRIER *aux Enfers ; Dialogue de cet Antropophage Auvergnac, avec les Mangeurs d'Hommes Romains.*

COMME je l'ai dit dans le paragraphe précédent, une rixe, qui paroissoit devenir violente, se levoit sur les bords de l'Achéron entre Caron, *Carrier*, *Pinard et Grandmaison.* Ces trois derniers, à la grande satisfaction du Republicain Français, venoient de faire le saût mortel de la planche au panier, et du panier à tous les Diables, et rejoignoient aux Enfers leurs Collègues en scélératesse, en regrettant la compagnie de ceux qui ne les avoient pas suivis ; parce que le tems n'étoit pas encore venu ; ou plutôt parce que..... Enfin la bande avoit esquivé le coup fatal, et mis en défaut les combinaisons du peuple, qui se trompe rarement entre le crime prononcé, et l'égarement funeste, mais malheureux.

Si l'attente du peuple avoit été déçue, les Habitans de l'Enfer éprouvoient le même étonnement ; et Dieu sait si la Gent Diabolique, qui tient d'en haut le secret de lire dans le plus profond des cœurs, ne s'attendoit pas, au lieu d'un *trio*, d'en voir vingt-cinq à vingt-six dans la même nacelle.

Que leur tour vienne, ou ne vienne pas, je reviens à la dispute des trois farouches *Noyeurs,* et du Battelier des Sombres Bords. On ne doit point avoir oublié que Pluton, désespéré du tour sanglant que lui avoit joué Robespierre, avoit résolu de profiter de l'invention de Carrier, et de faire de la Barque à Caron un bâteau à soupape, pour noyer dans les eaux du Styx, autant de guillotinés françois qui se présenteroient, pour éviter de nouvelles révoltes dans son Empire; qui, quoiqu'Empire du Diable, avoit toujours été très-pacifique.

Certes Lucifer n'avoit pas si mal raisonné; mais les sages réflexions de Minos et de son Conseil privé l'avoient détourné de cette résolution; car, lui disoient ces graves Juges d'Enfer, toutes les têtes Françaises qui sont tombées sous le glaive de la Loi, ne sont pas toutes coupables des crimes qui ont provoqué leur condamnation; beaucoup ont suivi le torrent qui les égaroient, ou se sont trop abandonnés aux affreuses suggestions des scélérats qui les dirigeoient; d'autres ont été victimes innocentes. Seroit-il juste de leur ravir le doux repos qu'ils peuvent goûter aux Champs Elysées?

Pluton, d'après ce judicieux conseil, s'étoit donc déterminé à tout voir, tout examiner, avant d'anéantir les mortels qui descendoient dans son Royaume.

Mais le vieux Nautonnier, qui avoit lu dans les regards de Carrier toute la rage et la fureur dont il étoit animé, lui refusoit absolument le passage, et juroit, en marinier du Port St. Nicolas, que s'il ne se retiroit, il le renverroit à grands coups d'aviron sur les bords de la Loire inférieure, d'où sans doute il

ne reverroit une seconde fois le séjour infernal, qu'après avoir été bien et duément écharpé.

De son côté le Buveur de sang Carrier, quoique n'étant aidé que de deux scélerats, avoit encore tout son orgueil; la férocité dictoit toutes ses expressions, et s'il avoit eu là son Comité Révolutionnaire, ses satellites et des armes, sans examiner qu'il n'eût pas été le plus fort, une seconde *Fusillade* se seroit exécutée de sa part, et les eaux de l'Achéron auroient été teintes de sang, tout ainsi que les flots de la Loire.

Pluton n'entendit pas, sans frémir, que Carrier, l'exécrable Carrier, venoit grossir la liste des infâmes grédins que la Révolution Française avoit envoyé dans ses Etats.

Dans cette circonstance il fit appeller Minos, Eaque et Radamanthe pour délibérer sur ce qu'il avoit à faire dans cette occurence.

Minos ferma sur le champ cette délibération, en tenant au Monarque des Enfers le discours suivant:

« Souverain du noir Empire, cesse d'être aussi pusillanime; ta Majesté Diabolique seroit avilie, si tu flottois un seul instant dans l'incertitude. Tu n'as plus de femmes à séduire, plus de sujets à corrompre; les précautions que l'énorme attentat de Robespierre t'a forcé de prendre, te mettent à l'abri de nouveaux forfaits. Vois ce Carrier, écoute ce barbare, et, après l'avoir entendu, prononce sur le sort que tu lui destine ».

Ainsi parla Minos, et Pluton n'en demanda pas davantage. Il fit sur le champ rassembler ses Troupes et ses Courtisans, l'air rétentit aussi-tôt du son mélodieux des cornets à bouquins, seules trompettes de

l'Enfer; un Diable, tout aussi dégourdi que le ci-devant Tymballier des Mousquetaires, bronza ses baguettes sur le gros derriere d'*Uriel*, Démon d'aussi vaste corpulence que le Saint Cristophe du Paradis.

Entouré de ce cortège, le Diable Souverain, pour en imposer davantage au tygre *Carrier*, se dépouilla de son extérieur Bonnace et de ses vêtemens ordinaires, consistant en une longue symarre de satin couleur de feu, doublée de cuivre rouge, avec des paremens de tôle, pour se revêtir de l'extérieur suivant, sous lequel il se mit en marche dans l'ordre ci-après désigné.

Pluton ayant emprunté une taille prodigieuse, paroissoit à la tête, le front ceint d'un bandeau de feu (1), ayant la poitrine gonflée, le visage bouffi, les yeux étincellans, les sourcils élevés et l'air menaçant; il avoit les narines extrêmement larges, et deux grandes cornes sur la tête. Il étoit noir comme un Ethiopien, il avoit deux grandes aîles de chauve-souris aux épaules, des longues pattes de canard, une queue de lion, et de longs poils de sanglier depuis la tête jusqu'aux pieds. Il avoit une Couronne de fer sur la tête, et en sa main pour sceptre une fourche demême métal (2).

A ces côtés, les Démons *Achaos* et *Borithon*, qui

---

(1) Palingen. in sagitt.. page 196.

(2) C'est sans doute de ce portrait du Diable, donné par un auteur estimable d'ailleurs, que les gouvernantes d'enfans se servoient autrefois pour imprimer la terreur de l'Enfer à leurs élèves, et que les peintres de tavernes empruntoient leurs modéles, pour décorer les *ex voto* des ci-devant églises de campagne.

avoient animé pendant leur vie les corps de *Lamoignon* et de *Miroménil*, faisoient les fonctions de Chancelier et de Garde des Sceaux.

Marchoit ensuite son Parlement, suivi de la mort, monté sur le cheval de l'Apocalypse, faisant les fonctions de Greffier; qui précédoient *Ripet et Seulnier*, Bourreaux de Lyon, comme nouvellement chargés de l'exécution des hautes-œuvres du Tartare.

La Bazoche des Enfers alloit immédiatement à la suite du Parlement; son *Testar Dulis* à la tête, tous en robes longues, rabats et bonnets carrés.

Plusieurs charriots chargés d'échafauds, de roues, de potences et de carcans, suivoient aux ordres de ce Lieutenant-Criminel, afin d'expédier à physionomie vue.

On voyoit alors les Corps de Troupes; savoir, une Légion d'Anglois envoyée de Toulon, cul par-dessus tête, par les armées de la République Française. Cette Légion étoit commandée par *Bezec*, portant pour casque une hure de sanglier. Ce fut, dit-on, ce Diable que J. C. envoya, par un miracle des plus évidens, dans le corps de deux mille cochons, qui, possédés de la sorte, se noyèrent dans un lac.

Une Légion Espagnole suivoit la Légion Anglaise; celle-ci étoit commandée par *Isboseth*, l'un des sept diables que le Sauveur du Monde tira du corps de Ste. Magdeleine, pour la disposer à vivre en femme pudibonde.

Après les Espagnols, paroissoient les Autrichiens, ayant pour Chefs *Sichor*, Diable de l'ambition, qui tenta le Fils de Dieu sur la Montagne; et *Lapideth*, le Brutal, celui qui réside cinq fois par décade dans le corps de l'Empereur.

Venoit derrière les Espagnols un Corps de Hollandois, sous les ordres de *Belphegor*, Démon familier des sang-suës publiques.

Ces Troupes de Ligne se terminoient par un détachement de Savoyards, conduit par *Urthòs*, qui fit faire dans la Thébaïde de si jolies culebutes au Cochon de St. Antoine, quand il vit Proserpine sur le chalit du Solitaire.

L'arrière-garde étoit composée de 694 Diables de toutes sortes de figures armées de griffes et de dents aiguës, vomissant du feu par la gueule, le nez, les oreilles et le trou du derrière.

Enfin, la marche étoit fermée par vingt mille Loups-garoux descendus de la Vendée, et marchant sur deux haies.

Ce fut dans cet ordre que Lucifer s'achemina vers l'Achéron, où il ne fut pas plutôt abordé, qu'il fit donner ordre à Caron de passer l'horrible Carrier de l'autre bord ; ce qui ne fut pas plutôt exécuté, qu'il le fit saisir et enchaîner, ainsi que ces deux Compagnons, puis les fit conduire dans son Palais infernal dans le même ordre qu'il étoit vênu.

En traversant les *Limbes*, le Persécuteur des Nantais entendit les gémissemens des jeunes et malheureuses victimes qu'il avoit fait ensévelir dans les flots. Loin d'en paroître ému, il se mit à sourire, en disant à *Grandmaison* : il me semble encore être sur la Gailliote de Nantes.

A son entrée dans le Palais, Cerbere ouvrant sa triple gueule, s'apprêtoit à le dévorer, ce qu'il auroit indubitablement fait, sans Achaian et les trois Furies qui le retinrent.

Pour arriver à la Salle du Conseil, Pluton fit traverser à ses nouveaux prisonniers une galerie, appelée la galerie des peintures. Les différens tableaux qui la composoient, représentoient les exécrables forfaits des traîtres, des conspirateurs, des assassins féroces, des monstres sanguinaires, qui avoient essayé de rendre odieux au Peuple Français les principes de sa République naissante.

Carrier s'y reconnut au milieu de son Sénat *meurtrier*, dictant des ordres cruels à des scélerats abusant de leurs pouvoirs, et à des hommes aveugles, dont la lâche soumission les rendit complices de cet homme de sang.

Il s'y reconnut, faisant éclater sa voix farouche au sein de la Société Populaire de Nantes, flattant les esprits foibles, et cherchant à intimider ceux dont la sage et humaine fermeté s'opposoient à ses actes horribles et arbitraires.

Il s'y reconnut, encourageant ces bourreaux, et maltraitant lui-même ses victimes.

Il s'y reconnut, jouissant des plaisirs infâmes de ces débauches sur le fameux bâteau à soupape, avec les agens infernaux de ses abominables crimes.

Il reconnut dans ses peintures fidèles de ses atrocités, ses chers amis Fouquet et Lamberty. Alors, sans faire attention qu'il étoit chargé de chaînes, il leur tendit les bras pour les embrasser;

« Mais il ne trouva plus qu'un horrible mélange
» D'os et de chair meurtris, traînés dans la fange;
» Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux,
» Que les chiens dévorans se disputoient entr'eux ».

Tous ces tableaux disparurent à la vue, pour faire

place au dénouement de la Tragédie dont il fut à la Grève le principal personnage ; il s'y vit faire la bascule, et ne put s'empêcher de frémir de rage, en examinant le Peuple donner, par des signes d'allégresse, les témoignages les plus authentiques de la joie qu'il ressentoit.

Plus loin il vit ses co-accusés jouir des charmes de la liberté, et ne recevoir de la part des Républicains que de froides félicitations bien différentes de cet accueil si pur, que l'équité fraternelle se plaît à faire à l'innocence généralement reconnue.

Il y vit encore ces mêmes co-accusés se livrer à une indécente gaieté, à un repas splendide, fait par eux à la Maison Egalité ; mais quelle fut sa surprise, en voyant au haut du tableau la Liberté, indignée de cet outrage, réclamer de-nouveau l'appui de la justice.

Le tableau suivant offrit à ses regards la réincarcération de ces échappés du supplice ; à cette vue, il ne put dissimuler sa joie, et s'écria, ô mes amis! voilà la moitié de mon chagrin dissippé.

Enfin, le dernier tableau lui fit appercevoir le haut d'une guillotine, dont le reste étoit absolument voilé par des nuages. Ces nuages se dissipèrent ; une multitude innombrable se rangea autour ; il brûloit d'impatience de contempler les personnages qui y alloient figurer ; un bourdonnement confus nommoit déjà....... quand tous ces objets s'évanouirent.

On pénétra alors dans la salle d'Audience, et Pluton monta sur son Trône ; il se fit alors un silence général, et Sathan, d'une voix foudroyante, adressa ces paroles à Carrier :

Je te tiens donc en mon pouvoir, monstre ordonna-

teur de *fusillades*, *noyades*, *estropiades*, etc. ; et après la justice humaine, la justice diabolique va donc avoir son tour ; ta vile dépouille a repris tous ses sens, en reprenant son ame odieuse. Ton châtiment doit être éternel ; ne t'imagine pas que je vais déployer devant toi les instrumens des supplices imaginés par les hommes pour soustraire à la Société des scélérats tels que toi. Ces supplices ne pourroient avoir qu'un tems, et tes tourmens ne doivent jamais finir. Ministres de ma vengeance, noires Furies de ces lieux, soyez attentifs au jugement que je vais prononcer : que ce détestable Carrier soit à l'instant même dépouillé de ses vêtemens, et flagellé depuis l'occiput jusqu'aux fesses, tandis que Cosbi, (1) le Manchot, repétera le *Miserere*, aussi lentement qu'il le pourra, en l'honneur de Saint Dominique.

Puis ensuite, qu'il soit revêtu d'une souguenille de toile bleue, dont les manches seront retroussées jusqu'aux coudes, et qu'on lui mette une toque de laine crasseuse sur la tête.

Qu'en cet état il soit conduit dans le marais le plus bourbeux du Tartare, qu'il y soit plongé jusqu'à la ceinture, et que son éternelle occupation soit d'y pêcher des écrevisses.

---

(1) Ce Cosbi est manchot par un événement singulier, qu'il est bon de faire connoître. Un jour St. Dominique étoit occupé à lire la Bible de *Sacy* à la chandelle, et Cosbi la lui soufla. Pour le punir, St. Dominique lui ordonna de la tenir jusqu'à ce qu'elle fût éteinte : lorsqu'elle fut au lumignon, Dieu permit que le Diable ne le put secouer, de sorte qu'il eut la main brûlée : ô pouvoir des miracles ! .... Vie de St. Dominique.

Qu'il y soit à chaque instant déchiré par des serpens, des couleuvres, des vipères et des crapauds ; et que le vœu du répentir, qu'il ne connut jamais, lui ronge perpétuellement la rate, le foie, le cœur et les entrailles ; et que chaque matin il lui soit régulièrement donné un clystère d'eau-forte.

Ohimé Sathanas, dit alors *Carrier*, dans la machine duquel il s'étoit opéré un changement total, pardon, je vous supplie ; mille et mille fois pardon. Non, non, point de grace, dit Pluton ; alors les fustigateurs se mirent en exercice ; et la sentence du Monarque des Enfers fut très-strictement exécutée.

Après ce prélude, *Carrier* fut conduit à sa destination, où il fut abandonné à la pêche des écrevisses. Ses deux Compagnons furent plongés dans les cachots, en attendant une augmentation de compagnie.

Quelques jours ensuite, *Néron*, *Caligula*, *Domitien*, et autres, vinrent à passer sur les bords du marais où Carrier s'occupoit si dignement. *Néron* le considéra quelque tems, puis il lui dit :

O *Carrier*, quel indigne équipage ! Quoi ! celui qui fit tant trembler dans Nantes, qui y mit la terreur à l'ordre du jour, se voit ainsi traité comme un goujat ?

CARRIER.

Que veux-tu, *Néron*, c'est l'effet de la destinée ? à la vérité je ne devois pas m'y attendre, tant mes précautions étoient bien prises ; mes bons amis les Jaccobins m'avoient promis de faire un rempart de leurs corps ; et ce rempart s'est brisé. Un Journaliste éloquent, et possédant une partie de la confiance du peuple, ne cessoit de déclamer en ma faveur dans

tous ses numéros, et d'y faire prendre le change sur mes prouesses, rien ne réussit; les vingt-un m'examinèrent sans pitié, et je fus condamné.

NÉRON.

Va, tu n'es qu'un sot. J'avois meilleure opinion de ta conduite. Eh! ne pouvois-tu pas toi-même te rayer du nombre des vivans, quand tu vis que l'orage grondoit sur ta tête? Tu voulus, en lâche, attendre l'issue tragique de ton procès, et tu mourus en lâche.

CARRIER.

Eh! qui se seroit imaginé que cela fût tourné de la sorte? N'avois-je pas fait imprimer deux superbes rapports, qui me rendoient blanc comme neige? n'ais-je pas vu l'appel nominal prêt à se faire, et la balance sur le point de pencher en ma faveur? Je me serois donné à tous les Diables, qui sont maintenant en possession de ma carcasse, que je sortirais vainqueur et triomphant de cette discussion. Pendant le tems même que j'étois au Tribunal Révolutionnaire je doutois encore sur le prononcé du Jugement; mais Lucifer s'en est mêlé, et me voilà.

CALIGULA.

Ame foible et pusillanime, ressouviens-toi de cet axiome:

L'Opium peut aider le Sage;
Mais, selon mon opinion,
Il lui faut, au lieu d'opium,
Un pistolet et du courage.

On n'eût pas jugé ta mémoire; ton procès restoit au croc, et Pluton eut adouci ton suplice.

NÉRON.

Il en faut convenir aussi, quoique les Ecrivains de la terre nous aient fait l'honneur de nous comparer à toi, tu l'emportes de beaucoup sur nous. Tes *Mariages Républicains* font honneur à ton génie; et ton merveilleux Bâteau à soupape vaut à lui seul le *Taureau de Phalaris*, le *Tonneau de Régulus* (1), et tout ce que les Tyrans purent inventer; l'incendie seule de Nantes manquoit seule à ta gloire.

CARRIER.

Et voilà ce qui me désespère; combien j'aurois désiré trouver Nantes en contre-révolution! j'ai fait tout ce que j'ai pu pour y en introduire l'esprit; avec quelle satisfaction j'en aurois vu tomber quelques quartiers! ô! Néron, tu l'as dit: ce trait manquoit à mon histoire.

DOMITIEN

Je ne sais quel écolier inepte et sot s'est plu, dans un ridicule galimathias, qu'il a titré de Vie Privée de *Carrier*, de me comparer à toi. Ah! *Carrier*, combien cet écrivassier s'est trompé; le nom de *Domitien* n'est rien auprès de celui de Carrier; et la postérité ne se souviendra qu'à peine des noms des Tyrans de Rome, en lisant tes faits héroïques.

CARRIER.

Je suis confus de vos louanges; mais ne me les

---

(1) C'est-à-dire, le Tonneau herissé de pointes de fer, dans lequel ce vertueux Romain fut roulé, et où il trouva la fin de sa vie, au milieu des tourmens, plutôt que de trahir sa foi donnée.

prodiguez pas toutes ; Lyon et Arras eurent aussi leurs *Carrier*. *Jean Lebon*, *Collot d'Herbois*, ont droit à vos éloges.

CALIGULA.

Et nous leur en réservons une partie ; en attendant, continue ton exercice ; ta pénitence sera longue. Adieu, Carrier, adieu ; voici les Furies qui s'avancent, pêche des écrevisses.

Promotions et Nouvelles.

Laissons Carrier se vautrer dans son Bourbier, encouragé par les chants sinistres des chouettes et des hiboux, et les piqûures des serpens, pour revenir à Pluton, qui, calme et tranquille dans ses noirs Etats, et débarrassé jusqu'à nouvel ordre du soin de punir, voulut donner ce jour à quelques réformes.

Il fit, en conséquence, assembler son Conseil par un Huissier de la Chambre, et lui parla en ces termes :

J'ai, pendant bien des siècles, laissé régner l'ignorance dans mes Etats, et l'expérience m'a démontré qu'à cet égard ma politique étoit en défaut. Tout Diable que je suis, je haïs les Tyrans ; et les nouveaux venus de France m'ont appris qu'une de leurs détestables maximes étoit de rendre les peuples malheureux par ce moyen. Je veux donc faire fleurir dans mon Empire les sciences, les arts, la philosophie et les plaisirs honnêtes.

Je n'établirai point une Académie, où quarante ostrogots tiendront impérativement le sceptre du génie et de la littérature, et tous mes sujets pourront indistinctement faire usage de leurs lumières et de leurs connoissances, sans être autrement responsables que des abus.

Je ne prétends pas que *Durosoy* soit mon seul jour-

naliste, je lui donne pour coopérateurs *Brissot, Camille Desmoulins*, *Condorcet*, *Gorsas et Carra*, à condition toutefois qu'ils prêteront serment de changer absolument de mœurs et de façon de penser, et qu'ils ne feront pas accroire à mon peuple que des vessies sont des lanternes.

Je mets à la tête de mon infernale Imprimerie *Momoro* et *Girouard*, et prétends que le premier ouvrage qui sera livré à l'impression soit la Liste générale des Guillotinés de France, depuis la Révolution Française, jusques et compris le *Dix* Thermidor; non comme elle fut rédigée par plusieurs, mais dans un ordre plus exact, par ordre alphabetique; et qu'il en soit annexé une feuille à la suite de chaque numero de mon Journal (1).

Je prétends qu'il y ait spectacle dans mes Etats deux fois par décade; et quoique je n'aie pas encore une grande quantité de Comédiens Français dans mes Etats, j'en donne la direction provisoire à Grammont de Rozelli, à condition qu'il réservera l'emploi du premier rôle à certains Acteurs de Lyon et de Genéve, que j'attends de moment en moment.

Je veux aussi qu'Olympe de Gouges me fasse des Drames; elle s'y entend à merveille : personne n'entra mieux qu'elle dans le caractère de ses personnages, et sans la catastrophe de la Place de la Révolution, elle eût, à coup sûr, meublé les Théatres de Paris de productions anti-républicaines.

---

(1) L'ordre de Pluton s'exécutera sous peu, et cette liste correcte ne laissera rien à désirer aux Lecteurs.

Je laisse à *Fabre d'Eglantine* le soin de me composer des Comédies et des Romances, et pour me donner un nouvel essai de ses talens en ce genre, je lui ordonne de me composer un Recueil de Complaintes sur Robespierre, Carrier et autres, qui seront chantées sur les Quais, sur les Ponts, et dans les Places publiques de l'Empire Infernal, par les Chanteurs Boufonistes de ma Capitale, montés sur des tréteaux destinés à cet effet.

Je veux une Bibliothèque publique, dont je confie le soin à *Bailly*, ex-Maire de Paris; il a le nez long, et sera toujours à l'affut des bons ouvrages.

Je remets à nouvel ordre la réorganisation de mes Tribunaux, vu que j'attends un Accusateur-Public de l'autre Monde; en attendant, *Dumas*, *Coffinahl*, pourront s'instruire ici bas de mes Codes Civils et Criminels.

Les Arts et les Métiers auront aussi leur place; mais je dois y rêver auparavant : maintenant que le Diable qui servit de lecteur à Saint Jérôme, me lise les Nouvelles et que chacun fasse silence.

De Rome, le . . . . .

Notre Saint Père le Pape a fait célébrer le vingt-un janvier dernier un Service solemnel pour le repos de l'ame de feu Louis Capet, dernier Tyran de France, qui rôtit en Enfer, pour l'expiation de ses forfaits inouis. Les tantes de ce Despote y assis-

tèrent en grande Cérémonie, et reçurent pour consolation la Gauffre Sacrée des mains de sa Sainteté, qui accorda, au lieu de *Jules* et de *Carolus*, dix années d'Indulgences plénières à tout Soldat Italien qui tueroit un Républicain Français.

Les Castra de Rome se surpassèrent dans cette Cérémonie, et y entonnèrent le *Dies Iræ*, qui fut accompagné des Salves d'artillerie, que les Français leur rendirent avec usure, par des coups de canon chargés à mitraille.

D'Espagne, le . . . . .

Sa Majesté Catholique vient de faire construire un Télegraphe, par le moyen duquel il a la mortification d'apprendre que ses troupes Espagnoles descendent en Enfer, malgré l'intercession de Notre-Dame du Rozaire, les Suaires et les Chapelets, et les Prières des Quarante Heures, célébrées par la très-Sainte Inquisition. Pour peu que cela continue, elle se verra sans doute obligée de le faire abattre, les mauvaises nouvelles se sachant toujours assez tôt, et que d'un des Donjons de l'Escurial, il pourra lui-même, avec une lunette d'approche, voir la déconfiture des Basques, des Galiciens, et des Volontaires de la *Sancta Cruz*.

D'Angleterre, le . . . .

Georges fait équipper de superbes Navires, et armer de puissantes Frégattes, qu'il s'apprête à lancer vers les Ports de la République Française; sans doute c'est un effet de sa courtoisie, et un présent qu'il destine à cette Nation libre, qui, généreuse autant que reconnoissante, lui en témoignera sa gratitude, en recevant ses équipages, comme elle a fait à Toulon.

Pitt se dispose aussi à envoyer en France les Guinées Britanniques, non comme par le passé, pour y soudoyer des traîtres et des lâches, mais en monceaux, pour remercier la République d'avoir donné les étrivières à ses Anglais.

D'Allemagne, le . . . .

L'Empereur à la Coqueluche, et est affecté depuis long-tems du plus violent désespoir. Il ne peut voir, sans douleur, les terribles moustaches Autrichiennes et Hongroises muer et tomber poil à poil, à l'aspect des courageux mentons sans barbe français. Les Emigrés, qui sont à la Cour de Vienne, se ressentent de sa mauvaise humeur, et font Baccara. La majeure partie d'eux sont aussi *Sans-Culottes*, non au moral, mais au physique; et les Allemands ne paroissent pas extrêmement jaloux de leur en fournir d'autres.

De Prusse, le . . . .

La Cour de Berlin vient de donner un Bal, à

l'occasion de l'heureux accouchement de la Princesse Caroline Listfeld ; on assure que tous les Cavaliers qui parurent à cette Fête, ressembloient aux Troupes que Sa Majesté Prussienne a en campagne, qui ne savent trop sur quel pied danser.

De Sardaigne, le . . . .

Sa Majesté Savoyarde rassemble toutes les Marmottes des Montagnes, pour les envoyer dans les gorges du Piémont ; ces nouvelles Troupes auxiliaires n'en imposeront sans doute pas plus aux Soldats de la Liberté, que si on leur envoyoit des Détachemens d'Ours de la Russie, ou de la Norvège.

D'Amsterdam, le . . . .

Le Sthadouder, ou Monseigneur le Prince d'Orange en est aux Vigiles ; il a défendu l'usage des Pipes dans toutes les Tavernes et Cabarets d'Amsterdam, et, à cet égard, sa précaution semble être très-juste ; car à quoi bon cette prodigieuse consommation de tabac, quand on peut fumer sans les Bourguemestres d'*Utrecht* et de *Rotterdam ;* et généralement les gros Bourgeois d'Hollande ne s'accoutument pas de cette privation ; car, de toutes les fumées, celle qui leur plait davantage c'est celle du tabac.

De France, le . . . .

La République Française voit journellement, au

milieu du progrès de ses armes, les Lois s'affermir et le bon ordre régner, malgré les efforts de la malveillance.

Le Fanatisme s'écrase de plus en plus sous les débris de ses Edifices Gothiques et bizarres; l'encensoir est disparu de la main des Bourreaux.

La justice y est plus que jamais à l'ordre du jour; le Sénat s'épure; l'inviolabilité des méchans se détruit devant la Guillotine; et le Français, dans l'espoir du bonheur, s'écrie : vive la République !

En attendant le N°. IV.

A
810